

أَمْثَالُ وَمَعَانِي لِلُقْمَانَ
وَتَفْسِيرُهَا بِٱلْفَرَنْسَاوِيَّة

FABLES
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE, LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ARABES CORRESPONDANTS
L'AUTRE, CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE

AVEC

UN DICTIONNAIRE ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES
QUI SE RENCONTRENT DANS LES FABLES DE LOKMAN

PAR M. CHERBONNEAU

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

CHEZ L. HACHETTE ET CIE

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS	A ALGER
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12	RUE DE LA MARINE, N° 117
Quartier de l'École de Médecine.	Librairie centrale de la Méditerranée.

1846

أَمْثَالٌ وَمَعَانِي
لِلُقْمَانَ
وَتَفْسِيرُهَا بِٱلْفَرَنْسَاوِيَّةِ

FABLES
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

أَمْثَالُ وَمَعَانِي

لِلُقْمَانَ

فَسَّرَهَا كِلْمَةً بِكِلْمَةٍ

وَتَرْجَمَهَا عَنِ ٱلْعَرَبِيَّةِ إِلَى ٱلْفَرَنْسَاوِيَّةِ

ٱلْعَبْدُ ٱلْفَقِيرُ شَرْبُونُوا



بمكتبة هَاشَيْت وشريكه

فى باريز وفى الجزاير

سنة ١٨٤٦

FABLES
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE, LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS ARABES CORRESPONDANTS
L'AUTRE, CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE

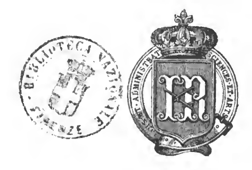
AVEC

UN DICTIONNAIRE ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES
QUI SE RENCONTRENT DANS LES FABLES DE LOKMAN

PAR M. CHERBONNEAU

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE



PARIS
IMPRIMERIE ROYALE

L. HACHETTE ET CIE

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER
RUE DE LA MARINE, N° 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

1846

CET OUVRAGE

SE VEND AUSSI À ALGER

CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS :

BASTIDE, PLACE ROYALE;

BERNARD, RUE BAB-EL-OUED;

ET CHEZ TOUS LES AUTRES LIBRAIRES DE L'ALGÉRIE.

A

MES DEUX SAVANTS PROFESSEURS

M. CAUSSIN DE PERCEVAL

ET

M. REINAUD

DE L'INSTITUT DE FRANCE

TÉMOIGNAGE DE PROFONDE RECONNAISSANCE



PRÉFACE.

La renommée du sage Lokmân est consacrée par le livre divin des musulmans (sourate 31, verset 12), et nous ne répéterons pas ici les traditions qui le concernent. Nous nous bornerons à dire qu'il paraît prouvé aujourd'hui que les fables qu'on lui attribue sont beaucoup plus modernes qu'on ne le croit généralement, et qu'elles n'appartiennent pas aux beaux temps de la langue arabe. Cette opinion s'appuie sur plusieurs considérations très-graves. Ainsi on a remarqué qu'elles étaient complétement dépourvues de ces figures et de ces métaphores dont le style des apologues était semé, chez les Arabes, à l'époque où il vivait, et qu'on n'y trouve point de ces sentences, ni de ces locutions proverbiales dont leurs livres de morale sont si riches. On a observé, en outre, que les manuscrits diffèrent tellement entre eux qu'on y rencontre, dans plusieurs endroits, des variantes de deux ou trois lignes; que la morale de chaque apologue n'est pas toujours présentée dans un sens ou avec des termes identiques, et qu'enfin le nombre des fables diffère suivant les manuscrits.

Ce n'est donc point comme œuvre littéraire d'un ordre élevé, ni comme monument littéraire ancien, mais comme livre élémentaire propre à faciliter la première étude de la langue arabe, que nous publions ce recueil. Il n'est pas inutile de dire quelques mots

des principales éditions qui en ont été publiées antérieurement.

Le recueil des fables attribuées à Lokmân était déjà connu en Europe par les éditions d'Erpenius et de Golius, lorsque M. Marcel en publia le texte et la traduction française en 1799 et en 1803. Cette publication reçut un accueil flatteur. Consacrée dans les écoles à l'enseignement de l'arabe littéral, elle devint un livre classique. Nous citerons, ensuite, l'édition que publia, en 1819, M. Caussin de Perceval père, et que reproduisit M. Freytag, en 1822, dans sa Chrestomathie, avec quelques modifications. Nous mentionnerons, enfin, les deux éditions données par M. Schier, d'après le manuscrit de la bibliothèque de Paris et celui de l'Université d'Oxford, qui confirme, en général, les leçons du premier.

Grâce à l'obligeante communication de M. Caussin de Perceval, qui a bien voulu mettre à notre disposition un exemplaire, corrigé par lui, de l'édition de M. Caussin de Perceval, son père, nous avons pu faire disparaître un assez grand nombre de fautes graves qui rendaient souvent inintelligible le texte donné par M. Schier et par ses prédécesseurs. Le manuscrit de la Bibliothèque royale inscrit sous le numéro 540, offre quelques variantes; mais nous n'avons pas jugé nécessaire de les préférer à la rédaction que nous adoptions.

La traduction française est entièrement neuve. Nous avons tâché, dans l'exécution de ce travail, d'appliquer les principes de bonne traduction établis par nos plus savants professeurs.

La figuration des mots arabes en caractères romains et la traduction littérale n'ont pas été la partie la plus facile de notre travail; elles seront la plus utile.

Avec l'aide de la traduction littérale, les jeunes gens pénétreront, sans le moindre obstacle, dans toutes les difficultés du texte; ils distingueront à la première vue les divers éléments des mots composés; ils sáisiront le sens propre de chaque terme et s'habitueront très-promptement aux nombreux idiotismes d'une langue qui diffère si profondément de la nôtre. L'application aux livres arabes de ce système d'interprétation est, assurément, un des plus puissants moyens de faciliter nos relations, non-seulement avec les races indigènes de l'Algérie, mais avec les états limitrophes et les nombreuses tribus qui occupent l'intérieur de l'Afrique.

Pour rendre plus facile l'analyse d'un texte destiné au premier enseignement de la langue arabe, nous avons cru devoir y introduire les signes de ponctuation imités de ceux qui servent à tous les peuples de l'Europe[1]. Quand le lecteur se sera familiarisé, par ce moyen, avec la marche de la phrase arabe, il pourra lire, avec moins de difficultés, les éditions savantes et les manuscrits où le texte n'est coupé que de loin en loin par les deux ou trois signes de ponctuation admis par les Arabes.

[1] L'Imprimerie royale, dont la règle est de maintenir les traditions et les usages, a bien voulu, sur l'avis de plusieurs savants orientalistes, consentir à cette innovation typographique dans nos livres arabes élémentaires.

TABLEAU DE FIGURATION

EN LETTRES FRANÇAISES ET EN SIGNES CONVENTIONNELS

DE L'ALPHABET ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES ARABES.

ا	précédé d'un و dans les terminaisons du pluriel des verbes.	*e*
ا	précédé d'un fatha.	*â*
أَ	....	*'a, 'é*
إِ	....	*'i*
أُ	....	*'o, 'ou*
آ	....	*â'*
ب	....	*b*
ت	....	*t*
ث	....	*t, ç*
ج	....	*dj*
ح	....	*ḥ*
خ	....	*ḳ*
د	....	*d*
ذ	....	*z, ḍ*
ر	....	*r*
ز	....	*z*
س	....	*s*
ش	....	*ch*
ص	....	*ṣ*
ض	....	*ḍ*
ط	....	*ṭ*
ظ	....	*ẓ*
ع	(Articulation gutturale très-forte.)	"
غ	....	*r*
ف	....	*f*
ق	....	*q*
ك	....	*k*
ل	....	*l*
م	....	*m*
ن	....	*n*
ه	....	*h*
و	....	*ou*
ي	....	*y*
ى	....	*a*

بَ	....	*ba, be*
بَا	....	*bâ*
بِ	....	*bi*
بِي	....	*by*
بُ	....	*bo, bou*
بُو	....	*boû*
بًا	....	*ban (bane)*
بٍ	....	*bin (bine)*
بٌ	....	*boun*

OBSERVATIONS

SUR LA FIGURATION DES MOTS ARABES EN CARACTÈRES FRANÇAIS, ET SUR LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

Dans la figuration en caractères français, on a séparé par un trait (-) les mots qui sont réunis dans le texte arabe.

Dans la traduction juxtalinéaire, on peut faire les remarques suivantes :

1° Lorsqu'un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, les mots ont été réunis par un trait (-).

2° Les mots ajoutés pour rendre intelligible le mot à mot français sont imprimés en caractères italiques;

3° Les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication plus intelligible que la traduction littérale.

أَمْثَالُ وَمَعَانِي لُقْمَانَ ٱلْحَكِيمِ.

١ أَسَدٌ وَثَوْرَانِ.

أَسَدٌ مَرَّةً خَرَجَ عَلَى ثَوْرَيْنِ. فَٱجْتَمَعَا جَمِيعًا وَكَانَا يَنْطَحَانِهِ بِقُرُونِهِمَا، وَلَا يُمَكِّنَانِهِ مِنَ ٱلدُّخُولِ بَيْنَهُمَا. فَٱنْفَرَدَ بِأَحَدِهِمَا وَخَدَعَهُ وَوَعَدَهُ أَلَّا يُعَارِضَهُ، إِنْ تَخَلَّى عَنْ صَاحِبِهِ. فَلَمَّا ٱفْتَرَقَا ٱفْتَرَسَهُمَا جَمِيعًا.

هٰذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّ مَدِينَتَيْنِ، إِذَا ٱتَّفَقَ عَلَى رَأْيٍ وَاحِدٍ أَهْلُهُمَا، فَإِنَّهُ لَا يُمْكِنُ مِنْهُمَا عَدُوٌّ؛ فَإِذَا ٱفْتَرَقَا هَلَكَا جَمِيعًا.

1. LE LION ET LES DEUX TAUREAUX.

Un lion s'élança un jour contre deux taureaux. Ceux-ci se rapprochèrent l'un de l'autre, et, le frappant de leurs cornes, l'empêchèrent de pénétrer entre eux deux. Alors le lion eut recours à la ruse, et, prenant à part un des taureaux, il lui promit de le laisser tranquille, s'il s'écartait de son compagnon. Mais, dès qu'ils se furent séparés l'un de l'autre, il les dévora tous deux.

Cette fable signifie que deux villes dont les habitants savent s'entendre rendent impuissants les efforts de l'ennemi; mais que, si la discorde vient à les désunir, elles périssent ensemble.

'AMÇALOUN OUA MA"ANY

LI-LOQMÂNA 'L-HAKYMI.

(FABLES ET SENS DE LOKMAN LE SAGE.)

---

1. 'ASADOUN OUA ÇAURÂNI.	1. UN LION ET DEUX-TAUREAUX.
'Asadoun marratan karadja	Un lion une fois sortit
"ala çaurayni.	contre deux-taureaux.
Fa-'djatama"â	Or ils se rassemblèrent-tous-deux
djamy"an	ensemble
oua kânâ yantahâni-hi	et ils frappaient-tous-deux lui,
bi-qouroûni-himâ,	avec les cornes d'eux-deux,
oua lâ youmakkinâni-hi	et tous-deux-ne-laissaient-pas-maître [lui
mina 'd-doukoûli	de l'entrer
bayna-houmâ.	entre eux-deux.
Fa-'nfarada bi-'ahadi-himâ	Or il s'isola avec un d'eux-deux
oua kada"a-hou	et il trahit lui
oua oua"ada-hou	et il promit à lui
'allâ you"ârida-hou	qu'il ne contrarierait pas lui
'in tekalla "an sâhibi-hi.	s'il s'isolait du compagnon de lui.
Fe-lamma 'iftaraqâ,	Or, lorsqu'ils se séparèrent-tous-deux,
'aftarasa-houmâ djamy"ân.	il dévora eux-deux ensemble.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'Anna madynatayni,	Que deux-villes,
'izâ 't-tafaqa	quand sont-d'accord
"alâ ra'yin ouâhidin	sur un dessein unique
'ahlou-houmâ,	les habitants d'elles-deux,
fa-'inna-hou lâ youmkanou	or certes n'est pas rendu-puissant
min-houmâ	contre elles-deux
"adoûoun.	un ennemi.
Fe-'izâ	Or, lorsque
'ftaraqâ,	elles se-sont-séparées-toutes-deux,
haliqâ djamy"ân.	elles périssent-toutes-deux ensemble.

٢ غَزَالٌ.

إِيَّلٌ, يَعْنِى غَزَالٌ, مَرَّةً عَطِشَ. فَأَتَى إِلَى عَيْنِ مَآءٍ
يَشْرَبُ. فَنَظَرَ خَيَالَهُ فِى ٱلْمَآءِ, فَحَزِنَ لِدِقَّةِ قَوَائِمِهِ
وَسُرَّ.وَٱبْتَهَجَ لِعِظَمِ قُرُونِهِ وَكِبَرِهَا. وَفِى ٱلْحَالِ خَرَجَ
عَلَيْهِ ٱلصَّيَّادُونَ , فَٱنْهَزَمَ مِنْهُمْ. فَأَمَّا وَهُوَ فِى
ٱلسَّهْلِ فَلَمْ يُدْرِكُوهُ. فَلَمَّا دَخَلَ فِى ٱلْجَبَلِ وَعَبَرَ
بَيْنَ ٱلشَّجَرِ فَلَحِقَهُ ٱلصَّيَّادُونَ وَقَتَلُوهُ. فَقَالَ عِنْدَ
مَوْتِهِ : ٱلْوَيْلُ لِى, أَنَا ٱلْمِسْكِينُ! ٱلَّذِى ٱزْدَرَيْتُهُ
هُوَ خَلَّصَنِى, وَٱلَّذِى رَجَوْتُهُ أَهْلَكَنِى.

2. LA GAZELLE.

Une antilope, c'est-à-dire une gazelle, étant un jour pressée par la soif, vint près d'une source pour se désaltérer. En voyant son image dans l'eau, elle gémit sur la maigreur de ses jambes et se sentit fière de la hauteur et de la magnificence de son bois. Tout à coup des chasseurs s'élancèrent à sa poursuite et elle prit la fuite. Tant qu'elle fut en plaine, ils ne purent l'atteindre; mais aussitôt qu'elle eut gravi la montagne et se fut engagée dans les arbres, ils la prirent et la tuèrent. « Malheureuse que je suis! dit-elle en expirant; ce que j'ai dédaigné m'a sauvée, et ce dont j'espérais la vie me l'a fait perdre. »

2. ṚAZALOUN.	2. UNE GAZELLE.
'Eyyaloun	Une antilope
ya"ny ṛazâloun	il signifie (c'est-à-dire) une gazelle,
marratan "aṭicha;	une fois eut-soif;
fe-'atâ	or elle vint
'ilâ "ayni mâ'in	à une source d'eau
yachrabou;	elle boit (pour boire).
fe-naẓara ḳyâla-hou	Or elle vit l'image d'elle
fy 'l-mâ'i	dans l'eau.
fe-ḥazina	Or elle s'attrista
li-diqqati	à cause de la ténuité
qaouâ'yimi-hi	des jambes d'elle,
oua sourra oua 'btahadja	et elle se réjouit et se félicita
li-"iẓami	à cause de la grandeur
qoroûni-hi	des cornes d'elle
oua kibari-hâ	et de la magnificence d'elles.
oua fy-'l-ḥâli	Et dans le présent (aussitôt)
ḳaradja "aley-hi	sortirent contre elle
'ṣ-ṣayyâdoûna :	les chasseurs :
fa-'nhazama min-houm.	or elle s'enfuit d'eux.
Fe-ammâ	Or quant-à
oua houa	et (tandis que) elle *était*
fy 's-sahli	dans la plaine,
fe-lam youdrikoû-hou	or ils n'atteignirent pas elle;
fe-lemmâ daḳula	or lorsqu'elle entra
fy 'l-djabali	dans la montagne
oua"abara beyna'ch-chadjari	et *qu*'elle passa entre les arbres,
fe-laḥika-hou	or atteignirent elle
'ṣ-ṣayyâdoûna	les chasseurs,
oua qataloû-hou.	et ils tuèrent elle.
Fe-qâla "inda mauti-hi :	Or elle dit près de la mort d'elle:
el-oüaylou l-y	Le malheur à moi,
'anâ 'l-maskynou	moi, la malheureuse!
ellezy 'zdaraytou-hou	ce que je méprisais lui,
houa ḳallaṣa-ny.	*c'est* lui *qui* a sauvé moi;
Oua 'llezy radjautou-hou,	et ce que j'espérais en-lui,
'ahlaka-ny.	a fait-périr moi.

٣ غَزَالٌ.

غَزَالٌ مَرَّةً مَرِضَ . فَكَانَ أَصْحَابُهُ مِنَ ٱلْوُحُوشِ يَأْتُونَ إِلَيْهِ يَعُودُونَهُ , وَيَرْعَوْنَ مَا حَوْلَهُ مِنَ ٱلْحَشِيشِ وَٱلْعُشْبِ. فَلَمَّا أَفَاقَ مِنْ مَرَضِهِ ٱلْتَمَسَ شَيْئًا لِيَأْكُلَهُ , فَلَمْ يَجِدْ , فَهَلَكَ جُوعًا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَثُرَ أَهْلُهُ, كَثُرَتْ أَحْزَانُهُ.

3. LA GAZELLE.

Une gazelle, un jour, tomba malade. Les bêtes ses amies vinrent lui rendre visite. Pendant qu'elles lui tenaient compagnie, elles mangèrent le foin et les herbes qui se trouvaient autour de sa retraite; si bien qu'une fois revenue à la santé, elle chercha vainement de quoi paître et mourut de faim.

Morale. — Quand la famille s'augmente, les chagrins s'augmentent aussi.

٤ أَسَدٌ وَثَعْلَبٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً ٱشْتَدَّ عَلَيْهِ حَرُّ ٱلشَّمْسِ . فَدَخَلَ إِلَى بَعْضِ ٱلْمَغَايِرِ يَتَظَلَّلُ بِهَا. فَلَمَّا رَبَضَ أَتَى إِلَيْهِ جُرَذٌ يَمْشِي عَلَى ظَهْرِهِ. فَوَثَبَ قَائِمًا , فَنَظَرَ

4. LE LION ET LE RENARD.

Accablé par la chaleur du soleil, un lion entra, un jour, dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre. A peine s'était-il couché, qu'un mulot vint se promener sur son dos. Alarmé et saisi d'épouvante, le lion saute, se dresse sur ses pattes et regarde autour

3. *ṚAZÂLOUN.*	3. UNE GAZELLE.
Ṛazâloun marratan	Une gazelle une fois
mariḍa;	fut malade;
fe-kâna 'aṣḥâbou-hou	et étaient les amis d'elle
mina 'l-ouḥoûchi	d'entre les animaux
ya'toûna 'iley-hi	ils venaient vers elle
ya"oûdoûna-hou;	ils visitent (pour visiter) elle;
oua yar"oûna	et ils paissaient
mâ ḥaula-hou	ce qui *était* autour d'elle
mina 'l- ḥachychi	en fait de foin
oua 'l-"ouchbi.	et d'herbe.
fe-lemmâ 'afâqa	Or lorsqu'elle se releva
min maraḍi-hi,	de la maladie d'elle,
'iltamasa chay'an	elle chercha une chose
li-ya'koula-hou;	pour qu'elle mangeât elle;
fe-lam yadjid,	or elle ne *la* trouva pas,
fe-halaka djoû "ân.	or elle périt de faim.
Hadâ ma"nâ-hou:	Voilà le sens d'elle (de la fable):
man kaçoura	quiconque s'augmente
'ahlou-hou,	la famille de lui,
kaçouret aḥzânou-hou.	s'augmentent les soucis de lui.

4. *'ASADOUN OUA ÇA"LABOUN.*	4. UN LION ET UN RENARD.
'Asadoun marratan,	Un lion une fois,
'ichtadda "alay-hi	fut violente sur lui
ḥarrou 'ch-chamsi:	la chaleur du soleil:
fe-daḳala 'ilâ ba"ḍi	or il entra vers une
'l-maṛa'yri	*d'entre* les grottes
yataẓallalou	il s'ombrage (pour s'ombrager)
bi-hâ.	dans elle.
Fe-lemmâ rabaḍa,	Or lorsqu'il se fut couché,
'atâ 'ilay-hi djouraḍoun,	vint vers lui un mulot,
yamchy "alâ ḍahri-hi.	il marchait sur le dos de lui.
Fe-ouaçaba	Or il (le lion) sauta
qâ'yimân,	en se dressant *sur ses pattes*,

يَمِينًا وَيَسَارًا، وَهُوَ خَائِفٌ مَرْعُوبٌ. فَنَظَرَهُ ٱلثَّعْلَبُ، فَتَضَحَّكَ عَلَيْهِ. فَقَالَ لَهُ ٱلْأَسَدُ : لَيْسَ مِنَ ٱلْجُرَذِ خَوْفِي، وَإِنَّمَا كَبُرَ عَلَيَّ ٱحْتِقَارِي.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ ٱلْهَوَانَ عَلَى ٱلْعَاقِلِ أَشَدُّ مِنَ ٱلْمَوْتِ.

de lui. Un renard qui le vit, riait de son effroi. «Je n'ai pas peur de ce mulot, dit le lion, mais je suis furieux de ce qu'il me manque de respect.»

Cette fable signifie que le mépris pour l'homme de cœur est plus cruel que la mort.

٥ أَسَدٌ وَثَوْرٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً أَرَادَ يَفْتَرِسُ ثَوْرًا، فَلَمْ يَجْسُرْ عَلَيْهِ لِشِدَّتِهِ. فَمَضَى إِلَيْهِ لِيَحْتَالَ عَلَيْهِ قَائِلًا : إِعْلَمْ أَنَّنِي قَدْ ذَبَحْتُ خَرُوفًا سَمِينًا، وَأَشْتَهِي أَنْ تَأْكُلَ عِنْدِي فِي هَذِهِ ٱللَّيْلَةِ خُبْزًا. فَأَجَابَهُ إِلَى ذَلِكَ؛ فَلَمَّا وَصَلَ إِلَى ٱلْمَوْضِعِ وَنَظَرَ، وَإِذَا بِحَطَبٍ كَثِيرٍ

5. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion voulut, un jour, dévorer un taureau, mais il n'osait l'attaquer à cause de sa vigueur. Il eut donc recours à la ruse, l'aborda et lui dit : «J'ai égorgé un agneau gras, et je désirerais que tu vinsses cette nuit chez moi pour en manger ta part.» Le taureau y consentit. Arrivé au rendez-vous, il promena ses regards de côté et d'autre; mais quand il eut aperçu un amas de bois et

fe-naẓara yamynan	puis il regarda à droite
oua yasârân.	et à gauche,
Oua houa ḳâ'yifoun,	et lui *était* craignant,
mar"oûboun.	effrayé.
Fe-naẓara-hou 'ç-ça"labou.	Or vit lui le renard,
Fe-taḍaḥḥaka "alay-hi;	or il se moqua de lui;
fe-qâla la-hou 'l-'asadou :	alors dit à lui le lion :
laysu mina 'dj-djouradi.	Ce n'est-pas du mulot
ḳauf-y,	la crainte de moi (que j'ai peur),
oua 'inna-mâ	et (mais) seulement
kaboura "alay-ya	a été-grande (pénible) pour moi
'iḥtiqâr-y.	l'humiliation de moi.
Hadá ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 'l-haouâna	que le mépris
"alä 'l-"âqili.	sur (pour) le sage
achaddou mina 'l-mauti.	*est* plus pénible que la mort.

5. *'ASADOUN OUA ÇAUROUN.*	5. UN LION ET UN TAUREAU.
Asadoun marratan 'arâda	Un lion une fois désira
yaftarisou çauran.	il dévore (dévorer) un taureau.
Fe-lam yadjsour "alay-hi	Or il n'osait pas *se jeter* sur lui
li-chiddati-hi.	à cause de la force de lui.
Fe-maḍä 'ilay-hi.	Alors il alla vers lui,
li-yaḥtâla "alaî-hy,	pour user-de-ruse envers lui,
qâ'yilân : -'i"lam,	en disant : Sache
'anna-ny qad zabaḥtou	que moi déjà j'ai égorgé
ḳaroûfân samynân	un agneau gras
oua 'achtahy,	et je désire
'an ta'koula "ind-y	que tu manges chez moi
fy hadihi 'l-laylati	dans cette nuit
ḳoubzân.	un morceau.
Fa-'adjâba-hou 'ilä zalika;	Or il fut-d'accord avec lui pour cela;
fe-lemmâ ouaṣala	or quand il arriva
'ilä 'l-mauḍi"i	vers l'endroit *du repas*
oua naẓara,	et *qu'*il regarda,
oua izá bi-ḥaṭubin kaçyrin	et voici du bois nombreux
oua ḳalqynin kabyrin :	et une marmite grande :

وَخَلْقِينٍ كَبِيرٍ؛ فَوَلَّى ٱلثَّوْرُ هَارِبًا لَمَّا عَايَنَ ذَلِكَ.
فَقَالَ لَهُ ٱلْأَسَدُ : لِمَاذَا وَلَّيْتَ بَعْدَ مَجِيئِكَ إِلَى
هَاهُنَا؟ فَقَالَ لَهُ ٱلثَّوْرُ : لِأَنَّنِي عَلِمْتُ أَنَّ هَذَا
ٱلْإِسْتِعْدَادَ لِمَا هُوَ أَكْبَرُ مِنَ ٱلْخَرُوفِ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ ٱلْعَاقِلِ أَنْ يُصَدِّقَ عَدُوَّهُ وَلَا
يَأْنَسَ إِلَيْهِ.

une énorme chaudière, il tourna les talons et s'enfuit. « A peine arrivé, pourquoi te sauves-tu? » lui dit le lion. — « Parce que je sais fort bien, répondit le taureau, que tout cet appareil attend une pièce plus grosse qu'un agneau. »

Cette fable signifie que le sage ne doit ni se fier à son ennemi, ni faire de lui sa société.

٦ أَسَدٌ وَثَعْلَبٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً شَاخَ وَضَعُفَ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى شَيْءٍ
مِنَ ٱلْوُحُوشِ . فَأَرَادَ أَنْ يَحْتَالَ لِنَفْسِهِ فِي
ٱلْمَعِيشَةِ ; فَتَمَارَضَ وَأَلْقَى نَفْسَهُ فِي بَعْضِ ٱلْمَغَايِرِ.
وَكَانَ كُلَّمَا أَتَاهُ شَيْءٌ مِنَ ٱلْوُحُوشِ لِيَعُودَهُ
ٱفْتَرَسَهُ دَاخِلَ ٱلْمَغَارَةِ وَأَكَلَهُ. فَأَتَى ٱلثَّعْلَبُ

6. LE LION ET LE RENARD.

Un lion, affaibli par l'âge, ne pouvait plus prendre de proie. Il résolut d'employer la ruse pour subvenir à ses besoins; et, feignant d'être malade, il se retira dans une caverne. Tous les animaux qui vinrent le visiter, il les mit en pièces au fond de la caverne et les dévora. Le renard vint aussi; mais s'arrêtant sur

fe-ouallā 'ç-çaurou hāribân,	or retourna le taureau en fuyant,
lemmâ "âyana zalika.	quand il vit cela.
Fe-qâla la-hou 'l-asadou ;	Or dit à lui le lion :
li-mâ-zâ	Pourquoi cela
ouallayta [nâ?	t'en retournes-tu
ba"da madjyy-ka 'ilā hâhou-	après la venue de toi vers ici?
Fe-qâla la-hou 'ç-çaurou :	or dit à lui le taureau :
li-'anna-ny "alimtou	A cause que moi je sais
'anna hadâ 'l-'isti"dâda	que ce préparatif
li-ma houa	*est* pour ce qui lui *est*
'akbarou mina 'l-ḳaroufi.	plus grand que l'agneau.
Hadâ ma"nâ-hou : [qili,	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou mâ sabylou 'l'â-	que ce n'*est* pas le chemin du sage,
'an yousaddiqa"adoûoua-hou	qu'il croie l'ennemi de lui
oua lâ ya'nasa 'ilay-hi	et qu'il se familiarise avec lui.

6. *'ASADOUN OUA ÇA"LABOUN.*	6. UN LION ET UN RENARD.
Asadoun marratan châḳa	Un lion une fois vieillit
oua da"oufa,	et s'affaiblit,
oua lam yaqdir	et il n'avait-pas-de-pouvoir
"alā chay'in	sur quelque chose (-quelqu'un)
mina 'l-ouhoûchi.	d'entre les animaux.
Fe-'arâda 'an yaḥtâla	Or il désira, qu'il agît-de-ruse
li-nafsi-hi	pour l'âme de lui (lui-même)
fy 'l-ma"ychati.	au sujet de la subsistance.
Fe-tamârada	Or il fit-le-malade
oua 'alqā nafsa-hou	et il jeta l'âme de lui (se jeta)
fy ba"di 'l-marâ'yiri.	dans une d'entre les cavernes.
oua kâna, koullamâ 'atâ-hou	Et était, toutes-les-fois-que venait à lui
chay'oun mina 'l-ouhoûchi	quelque chose (un) des animaux
li-ya"oûda-hou,	pour visiter lui,
'iftarasa-hou	il déchirait lui
dâḳila 'l-marârati	dans-l'intérieur de la caverne
oua 'akala-hou.	et il mangeait lui.
Fe-'atā 'ç-ça"labou	Or vint le renard
'â'yidân la-hou :	rendant-visite à lui :

عَائِدًا لَهُ . فَوَقَفَ عَلَى بَابِ ٱلْمَغَارَةِ مُسَلِّمًا عَلَيْهِ قَائِلًا لَهُ : كَيْفَ حَالُكَ يَا سَيِّدَ ٱلْوُحُوشِ؟ فَقَالَ لَهُ ٱلْأَسَدُ : لِمَاذَا لَا تَدْخُلُ يَا أَبَا ٱلْحُصَيْنِ؟ فَقَالَ لَهُ ٱلثَّعْلَبُ : يَا سَيِّدِى قَدْ كُنْتُ عَوَّلْتُ عَلَى ذَلِكَ, غَيْرَ أَنَّنِى أَرَا عِنْدَكَ آثَارَ أَقْدَامٍ كَثِيرَةٍ قَدْ دَخَلُوا, وَلَا أَرَا أَنْ خَرَجَ مِنْهُمْ وَلَا وَاحِدٌ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ ٱلْإِنْسَانِ أَنْ يَهْجِمَ عَلَى أَمْرٍ أَوْ يُمَيِّزَهُ.

le seuil de l'antre, il salua le lion et lui dit : « Comment te portes-tu, ô roi des animaux? » Le lion lui dit alors : « Et pourquoi n'entres-tu pas, seigneur du bastion? » — « Monseigneur, répondit le renard, j'en avais bien l'intention ; mais je reconnais, aux traces des visiteurs, que beaucoup sont entrés et qu'aucun n'est sorti. »

Cette fable signifie qu'on ne doit jamais entreprendre une affaire sans l'avoir examinée.

٧ أَسَدٌ وَإِنْسَانٌ.

أَسَدٌ مَرَّةً وَإِنْسَانٌ ٱصْطَحَبَا عَلَى ٱلطَّرِيقِ ; فَجَعَلَا يَتَشَاجَرَانِ بِٱلْكَلَامِ عَلَى ٱلْقُوَّةِ وَشِدَّةِ

7. LE LION ET L'HOMME.

Un homme et un lion voyageaient un jour en société, et conversaient. Ils en vinrent à discuter sur la force et la puissance.

fe-ouaqafa	il s'arrêta
"alā bâbi 'l-marârati	sur la porte de la caverne
mousallimân "alay-hi	saluant sur lui
qâ'yilân la-hou :	disant à lui :
kayfa ḥâlou-ka,	Comment *est* l'état de toi,
yâ sayyda 'l-ouḥoûchi?	ô seigneur des animaux?
Fe-qâla la-hou 'l-asadou :	Or dit à lui le lion :
li-mâ-zâ	Pourquoi cela
lâ tadḳoulou,	tu n'entres pas,
yâ 'abâ 'l-ḥouṣayni?	ô père de la petite-forteresse?
Fe-qâla la-hou 'ç-ça"labou:	Or dit à lui le renard :
yâ sayyd-y,	O seigneur de moi,
qad kountou "auoualtou	déjà j'avais eu une intention
"alā zalika,	touchant cela,
ṛayra 'in-ny 'arâ "inda-ka	seulement moi je vois chez toi
'açâra 'aqdâmin kaçyratin	des traces de pieds nombreux
qad daḳaloû	*qui* déjà sont entrés
oua-la 'arâ 'an ḳaradja	et je n'ai pas vu que soit sorti
min-houm	d'entre eux
oua-lâ ouâḥhidoûn.	pas même un seul.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
"anna-hou mâ	que ce n'*est* pas
sabylou 'l-insâni	le chemin de l'homme
'an yahdjima "alā 'amrin	qu'il se précipite sur une affaire,
'aou youmayyza-hou.	ou bien *il faut qu*'il examine elle.

7. 'ASADOUN OUA 'INSÂNOUN.	7. UN LION ET UN HOMME.
'Asadoun marratan	Un lion une fois
oua 'insânoun	et un homme
iṣṭaḥabâ	marchaient-tous-deux-ensemble
"alā 't-ṭaryqi;	sur le chemin;
fe-dja"alâ	et ils se mirent-tous-deux
yatachâdjarâni	ils disputent-tous-deux (à disputer)
bi-'l-kalâmi	en paroles
"alā 'l-qoûouati	sur la force
oua chiddati 'l-bâsi.	et la vaillance du courage.
Fe-dja"ala 'l'asadou	Or se mit le lion

ٱلْبَأْسِ. فَجَعَلَ ٱلْأَسَدُ يُطْنِبُ فِى شِدَّتِهِ وَبَأْسِهِ. فَنَظَرَ ٱلْإِنْسَانُ عَلَى حَائِطٍ صُورَةَ رَجُلٍ وَهُوَ يَخْنُقُ ٱلْأَسَدَ. فَضَحِكَ ٱلْإِنْسَانُ. فَقَالَ لَهُ ٱلْأَسَدُ: لَوْ أَنَّ ٱلسِّبَاعَ مُصَوِّرُونَ مِثْلَ بَنِى آدَمَ، لَمَا قَدَرَ ٱلْإِنْسَانُ يَخْنُقُ سَبُعًا؛ بَلْ كَانَ ٱلسَّبُعُ يَخْنُقُ ٱلْإِنْسَانَ.

هٰذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّهُ مَا يُزَكَّى ٱلْإِنْسَانُ بِشَهَادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ.

Le lion vantait sa force et son courage indomptable. Son compagnon vit sur un mur un tableau où un homme étranglait un lion, et se mit à rire. « Si nous savions peindre comme les enfants d'Adam, lui dit le lion, ce ne serait pas l'homme qui étranglerait un lion, mais un lion qui étranglerait l'homme. »

Cette fable signifie que ce n'est point par le témoignage des siens que l'on peut se justifier.

٨ غَزَالٌ وَأَسَدٌ.

غَزَالٌ مَرَّةً، مِنْ خَوْفِهِ مِنَ ٱلصَّيَّادِينَ، ٱنْهَزَمَ إِلَى مَغَارَةٍ. فَدَخَلَ إِلَيْهِ ٱلْأَسَدُ فَٱفْتَرَسَهُ. فَقَالَ فِى نَفْسِهِ: ٱلْوَيْلُ لِى، أَنَا ٱلشَّقِىُّ! لِأَنَّنِى هَرَبْتُ مِنَ ٱلنَّاسِ، وَوَقَعْتُ فِى يَدِ مَنْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ بَأْسًا.

8. LA GAZELLE ET LE LION.

Un jour, pour échapper aux chasseurs, une gazelle se réfugia dans une caverne. Un lion entra, la prit et la mit en pièces. « Malheureuse que je suis! se dit la gazelle, en voulant fuir les hommes, je suis tombée au pouvoir d'un ennemi plus cruel. »

youṭnibou	il parle (à parler)-longuement
fy chiddati-hi	touchant la force de lui
oua bâsi-hi.	et le courage de lui.
Fe-naẓara 'l-'insânou	Or vit l'homme
"alā ḥâ'yṭin	sur un mur
soûrata radjoulin,	l'image d'un homme,
oua houa	et lui
yaḳnouqou 'l-'asada.	il étranglait (étranglant) le lion.
Fe-ḍaḥika 'l-'insânou.	Or rit l'homme.
Fe-qâla la-hou 'l-'asadou :	Alors dit à lui le lion :
laou 'anna 's-sibā"a	Si certes les lions
mousauouiroûna	*étaient* peintres
misla beny 'âdama,	comme les fils d'Adam,
la-mâ qadara 'l-insânou	certes ne pourrait pas l'homme
yaḳnouqou sabou"an;	il étrangle (étrangler) un lion;
bal kâna 's-sabou"ou	mais-plutôt serait le lion
yaḳnouqou 'l-'insâna.	il étrangle l'homme.
Hadâ ma"nâ-hou [sânou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou mâ youzakkā 'l-'in-	que ne se justifie pas l'homme
bi-chahâdati	par le témoignage [siens).
'ahli bayti-hi.	des gens de la maison de lui (des

8. ṚAZÂLOUN OUA 'ASADOUN.	8. UNE GAZELLE ET UN LION.

Ṛazâloun marratan,	Une gazelle une fois,
min ḳaufi-hi	par la crainte d'elle
mina 'ṣ-ṣayyâ-dyna,	des chasseurs,
'inhazama 'ilā maṛâratin.	s'enfuit vers une grotte.
Fa-daḳala 'iley-hi 'l-'asadou.	Or entra vers elle le lion.
Fa-'iftarasa-hou.	Or il déchira elle.
Fa-qâla	Alors elle dit
fy nafsi-hi :	dans l'âme d'elle (en elle-même) :
'l-ouaylou l-y,	Le malheur à moi,
'anâ 'ch-chaqyyou,	moi la malheureuse,
li-'anna-ny harabtou	parce que moi j'ai fui
mina 'n-nâsi,	*loin* des hommes,
oua ouaqa"tou fy yadi	et je suis tombée dans la main

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَفِرُّ مِنْ خَوْفٍ يَسِيرٍ فَيَقَعُ فِي بَلَآءٍ عَظِيمٍ .

Cette fable s'adresse à ceux qui, pour échapper à une crainte légère, se jettent dans un danger terrible.

٩ غَزَالٌ وَثَعْلَبٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً عَطِشَ , فَنَزَلَ إِلَى جُبِّ مَآءٍ , فَشَرِبَ مِنْهُ بِشَرَهٍ . ثُمَّ أَرَادَ ٱلطُّلُوعَ , فَلَمْ يَقْدِرْ . فَنَظَرَهُ ٱلثَّعْلَبُ , فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي قَدْ أَسَأْتَ فِي فِعْلِكَ , إِذْ لَمْ تُمَيِّزْ كَيْفَ تَطْلَعُ وَبَعْدَ ذَلِكَ نَزَلْتَ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفَرِدُ بِرَأْيِ نَفْسِهِ بِغَيْرِ مَشُورَةٍ .

9. LA GAZELLE ET LE RENARD.

Un jour, pressée par la soif, une gazelle descendit dans une citerne. Après s'y être désaltérée avec avidité, elle voulut remonter; mais elle ne put y réussir. Un renard la vit et lui dit: « O ma sœur, tu as eu bien tort de ne pas songer, avant de descendre dans cette citerne, au moyen d'en sortir. »

Cette fable regarde ceux qui ne suivent que leur idée sans consulter autrui.

١٠ أَرَانِبُ وَثَعَالِبُ .

أَلنُّسُورُ مَرَّةً وَقَعَ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ ٱلْأَرَانِبِ حَرْبٌ .

10. LES LIÈVRES ET LES RENARDS.

La guerre, un jour, éclata entre les aigles et les lièvres. Ceux-ci

man houa	de quelqu'un lui (qui est)
'achaddou min-houm bâsân.	plus violent qu'eux en cruauté.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yafirrou	tel fuit
min ḳaufin yasyrin,	devant un danger petit,
fa-yaka"ou	or il tombe
fy balâ'in "aẓymin.	dans une épreuve grande (terrible).

9. *ṚAZÂLOUN OUA ÇA"LABOUN.*	9. UNE GAZELLE ET UN RENARD.
Ṛazâloun marratan	Une gazelle une fois
"aṭicha ;	eut-soif;
fe-nazala	or elle descendit
'ilâ djoubbi mâ'in : [rahin,	vers (dans) une citerne d'eau;
fa-chariba min-hou bi-cha-	or elle but d'elle avec avidité;
toumma 'arâda 't-ṭouloû"a'	puis elle désira (remonter).
fe-lam yaqdir.	Or elle ne put pas.
Fe-naẓara-hou 'ç-ça"labou ;	Or vit elle le renard;
fe-qâla la-hou : yâ 'aḳ-y	or il dit à elle : ô sœur de moi,
qad 'asa'ta	déjà tu as-mal-fait
fy fi"li-ka	dans l'action de toi,
'iz lam toumayyz	lorsque tu n'as pas examiné
keyfa taṭla"oa	comment tu monteras,
oua ba"da zalika nazalta.	et qu'après cela tu es descendue.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yanfaridou	tel s'isole
bi-ra'yi nafsi-hi	avec l'idée de l'âme de lui
bi-ṛayri machoûratin.	avec autre-que (sans) conseil.

10. *ARÂNIBOU OUA ÇA"ÂLIBOU.*	10. LES LIÈVRES ET LES RENARDS.
En-nouṣoûrou marratan	Les aigles une fois
ouaqa"a beyna-houm	tomba entre eux
oua beyna 'l-'arânibi	et entre les lièvres
ḥarboun.	une guerre.
Fe-maḍati 'l-'arânibou	Or allèrent les lièvres

فَمَضَتِ ٱلْأَرَانِبُ إِلَى ٱلثَّعَالِبِ يَسُومُونَ مِنْهُمُ ٱلْحِلْفَ وَٱلْمُعَاضَدَةَ عَلَى ٱلنُّسُورِ. فَقَالُوا لَهُمْ : لَوْ لَا عَرَفْنَاكُمْ وَنَعْلَمُ بِمَنْ تُحَارِبُونَ, لَفَعَلْنَا ذَلِكَ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ ٱلْإِنْسَانِ أَنْ يُحَارِبَ مَنْ هُوَ أَشَدُّ بَأْسًا مِنْهُ.

vinrent trouver les renards et leur demandèrent secours et assistance contre les aigles. Mais les renards leur dirent : «Si nous ne vous connaissions pas et si nous ne savions pas quels sont vos adversaires, nous vous aiderions volontiers.»

Cette fable signifie qu'il n'est pas prudent de lutter contre un ennemi plus fort que soi.

١١ أَرْنَبٌ وَلَبُوَةٌ.

أَرْنَبٌ مَرَّةً عَبَرَتْ عَلَى لَبُوَةٍ قَائِلَةً لَهَا : أَنَا أُنْتِجُ فِي كُلِّ سَنَةٍ أَوْلَادًا كَثِيرَةً, وَأَنْتِ إِنَّمَا تَلِدِينَ فِي كُلِّ عُمْرِكِ وَاحِدًا أَوِ ٱثْنَيْنِ. فَقَالَتْ لَهَا ٱللَّبُوَةُ : صَدَقْتِ غَيْرَ أَنَّهُ وَإِنْ كَانَ وَاحِدًا فَهُوَ سَبُعٌ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

11. LE LIÈVRE ET LA LIONNE.

Un lièvre passant, un jour, près d'une lionne, lui dit : «Je fais tous les ans un grand nombre de petits, tandis que toi, dans toute ta vie, tu n'en fais qu'un ou deux.» — «Il est vrai, répondit la lionne, je n'en fais qu'un, mais c'est un lion.»

'ilā ç-ça"âlibi	vers les renards
yasoûmoûna min-houmou	ils demandent (demander) à eux
'l-ḥilfa oua 'l-mou"âḍadata	l'alliance et l'appui
"alā 'n-nousoûri.	contre les aigles.
Fe-qâloû la-houm :	Or ceux-ci dirent à eux :
laou lâ "arafnâ-koum ,	Si nous ne connaissions pas vous,
oua na"lamou	et *si* nous *ne* savions *pas*
bi-man touḥâriboûna,	avec qui vous guerroyez,
la-fa"alnâ zalika.	certes nous aurions fait cela.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou mâ	que ce n'*est* pas
sabylou 'l-'insâni	la voie de l'homme
'an yôuḥâriba	qu'il combatte
man houa 'achaddou	*avec* celui qui est plus-fort
bâsân	en méchanceté
min-hou.	que lui.

11. 'ARNABOUN OUA LABOU'ATOUN.	**11. UN LIÈVRE ET UNE LIONNE.**

'Arnaboun marratan	Un lièvre une fois
"abaret "alā labou'atin	passa près d'une lionne
qâ'ylatan lahâ:	en disant à elle :
'anâ 'ountadjou,	Moi je mets-bas,
fy koulli sanatin,	dans chaque année,
'aulâdân kacyratan,	des petits nombreux,
oua'anti	et toi (tandis que toi)
'inna-mâ talidyna	seulement tu enfantes
fy koulli "oumri-ki	dans toute la vie de toi,
ouâḥidân 'aou 'etnayni.	un ou deux *petits.*
Fa-qâlat le hâ 'l-labou'atou :	Or dit à lui la lionne :
ṣadaqti	Tu as été-vrai (tu as dit la vérité),
ṛeyra 'anna-hou	si-ce-n'est que lui (l'enfant)
oua 'in kâna ouâḥidân	et s'il est (quoiqu'il soit) unique
fa-houa sabou"atoun.	toutefois est un lion.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna oualadân ouâḥidân	qu'un enfant unique
moubârakân	*qui est* béni (heureusement doué)

أَنَّ وَلَدًا وَاحِدًا مُبَارَكًا خَيْرٌ مِنْ أَوْلَادٍ كَثِيرَةٍ عَاجِزِينَ .

Cette fable montre qu'un seul enfant heureusement doué vaut mieux qu'un grand nombre d'enfants sans moyens.

١٢ مَرْأَةٌ وَدَجَاجَةٌ.

مَرْأَةٌ مَرَّةً كَانَ لَهَا دَجَاجَةٌ تَبِيضُ فِي كُلِّ يَوْمٍ بَيْضَةَ فِضَّةٍ. فَقَالَتِ ٱلْمَرْأَةُ فِي نَفْسِهَا : إِنْ أَنَا كَثَّرْتُ عَلَفَهَا فَهِيَ تَبِيضُ بَيْضَتَيْنِ. فَلَمَّا كَثَّرَتْ عَلَفَهَا, إِنْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا فَمَاتَتْ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ نَاسًا كَثِيرًا بِسَبَبِ رِبْحٍ كَثِيرٍ يُهْلِكُونَ رَأْسَ مَالِهِمْ.

12. LA FEMME ET LA POULE.

Une femme avait une poule qui pondait tous les jours un œuf d'argent. « Si j'augmente sa nourriture, se dit-elle, ma poule pondra deux œufs. » Mais lorsqu'elle eut augmenté la nourriture, la poule se défonça le jabot et creva.

Cette fable signifie que bien des gens, en voulant grossir leurs bénéfices, perdent leur capital.

١٣ بَعُوضَةٌ وَثَوْرٌ.

بَعُوضَةٌ, يَعْنِي نَامُوسَةٌ, وَقَفَتْ عَلَى قَرْنِ ثَوْرٍ; فَظَنَّتْ أَنَّهَا قَدْ ثَقُلَتْ عَلَيْهِ. فَقَالَتْ لَهُ : إِنْ

13. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron, c'est-à-dire un moustique, se posa, un jour, sur la corne d'un taureau; et s'imaginant qu'il le fatiguait par

ḳayroun
min 'aulâdin kaçyratin
"aad jizyna.

est meilleur
que des enfants nombreux
incapables.

12. *MAR'ATOUN OUA DADJÂDJATOUN.*

Mar'atoun marratan
kâna le-hâ dadjâdjatoun
tabyḍou
fy koulli yaumin
beyḍata fiḍḍatin.
Fa qâlati 'l-mar'atou
fy nafsi-hâ :
'in 'anâ kassartou "alafa-hâ
fa-hiya tabyḍou beyḍateyni.
Fa-lammâ kassaret
"alafa-hâ
'inchaqqat ḥauṣalatou-hâ,
fa-mâtet.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna nâsân kacyrân
bi-sababi
ribḥin kacyrin
youhlikoûna
ra'sa mâli-him.

12. UNE FEMME ET UNE POULE.

Une femme une fois
était à elle une poule,
elle (qui) pondait
dans chaque jour
un œuf d'argent.
Or dit la femme
dans l'âme d'elle (en elle-même) :
Si j'augmentais la nourriture d'elle,
or elle, elle pondrait deux-œufs.
Or lorsqu'elle augmenta
la nourriture d'elle
se fendit le jabot d'elle,
en sorte qu'elle mourut.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que des gens nombreux,
par la cause (en vue)
d'un gain considérable,
font-périr (perdent)
le capital du bien d'eux.

13. *BA"OUḌATOUN OUA ÇAUROUN.*

Ba"oûḍatoun,
ya"ny
nâmoûsatoun
ouaqafet "alā qarni çaurin;
fa-ẓannet 'anna-hâ
qad taqoulat "aley-hi.
Fe-qâlat la-hou :
'in kountou qad taqoultou

13. UN MOUCHERON ET UN TAUREAU.

Un moucheron,
il veut-dire
un moustique,
s'arrêta sur la corne d'un taureau;
or il pensa, que lui
déjà pesait sur lui.
Alors il dit à lui :
Si j'étais déjà je pesais (lourd)

كُنْتُ قَدْ ثَقُلْتُ عَلَيْكَ , فَأَعْلِمْنِي حَتَّى أَطِيرَ عَنْكَ. فَقَالَ لَهُ ٱلثَّوْرُ : يَا هَذِهِ! أَنَا مَا حَسِسْتُ بِكِ فِي وَقْتِ نُزُولِكِ, وَلَا وَقْتَ تَطِيرِينَ أَعْلَمُ بِكِ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَطْلُبُ أَنْ يَجْعَلَ لَهُ ذِكْرًا وَمَجْدًا, وَهُوَ ضَعِيفٌ حَقِيرٌ.

son poids, il lui dit : « Si je te suis à charge, avoue-le-moi, afin que je m'envole et te débarrasse. » Le taureau lui répondit : « O toi, qui que tu sois, je n'ai pas remarqué ton arrivée et je ne m'apercevrai pas de ton départ. »

Cette fable regarde celui qui veut se donner de l'importance et de la gloire lorsqu'il est sans mérite et sans considération.

١٤ إِنْسَانٌ وَٱلْمَوْتُ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ جُرْزَةَ حَطَبٍ ; فَثَقُلَتْ عَلَيْهِ. فَلَمَّا أَعْيَا وَضَجِرَ مِنْ حَمْلِهَا, رَمَى بِهَا عَنْ كَتِفِهِ وَدَعَا عَلَى رُوحِهِ بِٱلْمَوْتِ. فَشَخَصَ لَهُ ٱلْمَوْتُ قَائِلًا : هُوذَا أَنَا! لِمَاذَا دَعَوْتَنِي؟ فَقَالَ لَهُ ٱلْإِنْسَانُ : دَعَوْتُكَ لِتَرْفَعَ هَذِهِ جُرْزَةَ ٱلْحَطَبِ عَلَى كَتِفِي.

14. L'HOMME ET LA MORT.

Un homme portait, un jour, un fagot. La charge était lourde. Harassé et ennuyé, il soulagea son épaule et jeta le fagot à terre, en invoquant la Mort. La Mort se montra devant lui et dit : « Me voilà ; pourquoi m'as-tu appelée ? » — « Je t'ai appelée, répondit l'homme, pour que tu m'aides à recharger ce fagot sur mon épaule. »

"aley-ka.	sur toi,
fe-'a"lim-ny	or instruis-moi (dis-le-moi)
ḥattā 'aṭyra "an-ka.	afin que je m'envole de dessus toi.
Fa-qâla la-hou 'ç-çaurou :	Alors dit à lui le taureau :
yâ hadihi!	O celui-ci (toi)!
'Anâ mâ ḥasistou bi-ki	moi je n'ai pas ressenti de toi
fy ouaqti nouzoûli-ki;	dans le moment de la descente de toi
oua lâ 'ouaqti	ni, dans le moment *où*
taṭiryna	tu t'envoles,
'a"lamou	je *ne* saurai *rien*
bi-ki.	de toi.
Hadâ ma"nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
men yaṭloubou	tel demande (veut)
'an yadj"ala la-hou	qu'il fixe (acquière) à lui
zikrân oua medjdân,	une renommée et une gloire
oua houa ḍa"yfoun	et (tandis que) lui *est* faible
ḥaqyroun.	et vil.

14. 'INSÂNOUN OUA 'L-MAUTOU.

14. UN HOMME ET LA MORT.

'Insânoun marratan ḥamala	Un homme une fois porta
djourzata ḥaṭabin:	un fagot de bois;
fe-taqoulet "aley-hi	or il pesait sur lui.
fe-lammâ 'a"yâ	Or lorsque il fut fatigué
oua ḍadjira	et *qu*'il s'affligea
min ḥamli-hâ,	du porter lui,
ramā bi-hâ	il jeta lui
"an katifi-hi	de l'épaule de lui
oua da"â "alā roâḥi-hi.	et il appela sur l'âme de lui
bi-'l-mauti.	la Mort.
Fa-chakasa la-hou	Or apparut à lui
'l-mautou	la Mort
qâ'ylân :	en disant :
hoû-dâ 'anâ!	Voilà moi!
Li-mâ-ḍâ da"auta-ny ?	pourquoi cela as-tu appelé moi?
Fe-qâla la-hou 'l-'insânou :	Or dit à lui l'homme :
da"autou-ka	J'ai appelé toi
li-tarfa"a	pour que tu soulèves

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ ٱلْعَالَمَ بِأَسْرِهِ يُحِبُّ ٱلْحَيَاةَ ٱلدُّنْيَا , وَإِنَّمَا يَمَلُّونَ ٱلضُّعْفَ وَٱلشَّقَآءَ .

Cette fable prouve que tout le monde aime la vie, et qu'on ne se dégoûte que des infirmités et de la misère.

١٥ بُسْتَانِيٌّ .

بُسْتَانِيٌّ يَوْمًا كَانَ يَسْقِى ٱلْبَقْلَ. فَقِيلَ لَهُ : لِمَاذَا ٱلْبَقْلُ ٱلْبَرِّيُّ بَهِيُّ ٱلْمَنْظَرِ وَهُوَ غَيْرُ مَخْدُومٍ وَهَذَا ٱلْجَوِّيُّ سَرِيعُ ٱلذُّبُولِ وَٱلْعَطَبِ ? قَالَ ٱلْبُسْتَانِيُّ : لِأَنَّ ٱلْبَرِّيَّ تُرَبِّيهِ أُمُّهُ وَهَذَا تُرَبِّيهِ ٱمْرَأَةُ أَبِيهِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ تَرْبِيَةَ ٱلْأُمِّ لِلْأَوْلَادِ أَفْضَلُ مِنْ تَرْبِيَةِ ٱمْرَأَةِ ٱلْأَبِ .

15. LE JARDINIER.

Un jardinier arrosait, un jour, des légumes. Quelqu'un lui dit: « Pourquoi les plantes sauvages deviennent-elles si belles sans culture, tandis que les plantes cultivées s'étiolent et meurent si vite? » Le jardinier répondit: « C'est que les plantes sauvages sont élevées par leur mère, tandis que les autres sont nourries par une marâtre. »

Cette fable signifie que les soins d'une mère valent mieux que ceux d'une belle-mère.

hadihi djourzata 'l-ḥaṭabi	ce fagot de bois
"alā katif-y.	sur l'épaule de moi.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 'l-"âlama	que le monde
bi-'asri-hi	dans la totalité de lui
youḥibbou 'l-ḥayâta	aime la vie
'd-dounyâ	la plus proche (d'ici-bas),
oua 'inna-mâ yamalloûna	et que seulement ils se dégoûtent
'ḍ-ḍou"fa	de l'infirmité
oua 'ch-chaqâ'a.	et de la misère.

15. BOUSTÂNYYOUN.	15. UN JARDINIER.
Boustânyyoun yaumân	Un jardinier un jour
kâna yasqy 'l-baqla	arrosait les plantes.
fa-qyla la-hou :	Or il fut dit à lui :
li-mâ-dâ 'l-baqlou	Pourquoi donc la plante
'l-barryyou	sauvage (des champs)
bahyyou 'l-manẓari	*est-elle* belle d'aspect
oua houa	et elle (quoiqu'elle soit)
rayrou maḥdoûmin.	autre que soignée (inculte);
oua hadâ	tandis que cette *plante*
'l-djauouyyou	intérieure (de la ville)
sary"ou	*est* prompte
'd-douboûli	de flétrissure
oua'l-"aṭabi?	et de mort?
Qâla 'l-boustânyyou :	Dit le jardinier :
li-'anna 'l-barryyou	Parce que la sauvage
tourabby-hi	élève elle
'oummou-hou,	la mère d'elle,
oua hadâ	et celle-là
tourabby-hi	élève elle
'imra'atou 'aby-hi.	la femme du père d'elle (une marâtre).
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna tarbiyata 'l-'oummi	que l'éducation de la mère
li-'l-'aulâdi 'afḍalou	*est* pour les enfants meilleure
min tarbiyati	que l'éducation
'imra'ati 'l-'abi.	de la femme du père.

١٦ إِنْسَانٌ وَصَنَمٌ .

إِنْسَانٌ كَانَ لَهُ صَنَمٌ فِى بَيْتِهِ يَعْبُدُهُ, وَكَانَ يَذْبَحُ لَهُ فِى كُلِّ يَوْمٍ ذَبِيحَةً ; فَأَفْنَى جَمِيعَ مَا يَمْلِكُهُ عَلَى ذَلِكَ ٱلصَّنَمِ. فَتَشَخَّصَ لَهُ ٱلصَّنَمُ قَائِلًا : لَا تُفْنِ مَا لَكَ عَلَىَّ ثُمَّ تَلُومَنِى لِلْآخِرَةِ .

هٰذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُنْفِقُ مَالَهُ فِى ٱلْخَطِيَّةِ ثُمَّ يَحْتَجُّ أَنَّ ٱللّٰهَ أَفْقَرَهُ .

16. L'HOMME ET L'IDOLE.

Un homme avait chez lui une idole qu'il adorait. Chaque jour il lui sacrifiait une victime, si bien qu'il y dépensa toute sa fortune. L'idole se présenta à lui et lui dit : « Ne dépense pas tes biens pour moi, car tu m'en accuserais dans l'autre vie. »

Morale. — Bien des gens dissipent leur fortune et disent ensuite que Dieu les a ruinés.

١٧ إِنْسَانٌ أَسْوَدُ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً رَأَى رَجُلًا أَسْوَدَ وَهُوَ وَاقِفٌ فِى ٱلْمَآءِ يَسْتَحِمُّ. فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِى, لَا تُعَكِّرِ ٱلنَّهْرَ; فَإِنَّكَ لَا تَسْتَطِيعُ ٱلْبَيَاضَ وَلَا تَقْدِرُ عَلَيْهِ أَبَدَ ٱلدَّهْرِ.

17. L'HOMME ET LE NÈGRE.

Un homme vit un jour un nègre qui se baignait dans la rivière et lui dit : « Prends garde de salir l'eau, car tu ne parviendras jamais à te blanchir la peau. »

16. 'INSÂNOUN OUA SANAMOUN.	16. UN HOMME ET UNE IDOLE.
'Insânoun	Un homme
kâna la-hou ṣanamoun	était à lui une idole
fy beyti-hi	dans la maison de lui
ya"boudou-hou,	il adorait elle,
oua qâna yadbaḥou la-hou	et il sacrifiait à-elle
fy qoulli yaumin	dans chaque jour
dabyḥatan.	une victime.
Fe-afnâ	Or il détruisit
djamy"a mâ yamlikou-hou	tout ce qu'il possédait-lui
"alâ zalika 's-ṣanami.	pour cette idole.
Fe-chakaṣa la-hou	Or apparut à lui
's-ṣanamou	l'idole
qâ'yilân :	en disant :
lâ toufni	Ne détruis *pas*
mâ la-ka	ce qui *appartient* à toi
"aley-ya;	pour moi :
toumma taloûma-ny	ensuite tu blâmerais moi
li-l-âḫirati.	dans l'autre *vie*.
Hadâ ma"nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man younfiqou mâla-hou	tel dépense les biens de lui
fy'l-ḳaty'ati.	dans le péché,
toumma yaḳtadjdjou	puis prétend
'anna 'l-laha 'afqara-hou.	que Dieu a appauvri lui.

17. 'INSÂNOUN 'ASOUADOU.	17. UN HOMME NOIR.
'Insânoun murratan	Un homme une fois
ra'â radjoulan 'asouada,	vit un homme noir (un nègre),
oua houa ouâqifoun fy'l mâ'i	et lui se tenant-debout dans l'eau
yastaḥimmou.	il se baignait.
Fe-qâla le-hou : yâ 'aḳ-y!	Or il dit à lui : O frère de moi!
Lâ tou"akkiri 'n-nahra.	ne salis pas le fleuve.
Fe-'inna-ka	Or certes toi
la tastaty"ou	tu ne pourras pas *obtenir*
'l-bayâḍa	la blancheur
oua lâ taqdirou	et tu n'auras pas de puissance
"aley-hi	sur elle

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ ٱلْمَطْبُوعَ لَا يَتَغَيَّرُ طَبْعُهُ .

Cette fable montre que l'empreinte de la nature est inaltérable.

١٨ إِنْسَانٌ وَفَرَسٌ .

إِنْسَانٌ كَانَ يَرْكَبُ فَرَسًا وَكَانَتْ حَامِلًا . وَفِيمَا هُوَ فِي بَعْضِ ٱلطُّرُقِ أَنْتَجَتِ ٱبْنًا . فَتَبِعَ أُمَّهُ غَيْرَ بَعِيدٍ ثُمَّ وَقَفَ وَقَالَ لِصَاحِبِهِ : يَا سَيِّدِي! هُوذَا تَرَانِي صَغِيرًا وَلَا أَسْتَطِيعُ ٱلْمَشْيَ , وَإِنْ مَضَيْتَ وَتَرَكْتَنِي هَاهُنَا هَلَكْتُ ; وَإِنْ أَنْتَ أَخَذْتَنِي مَعَكَ وَرَبَّيْتَنِي إِلَى أَنْ أَقْوَى , حَمَلْتُكَ عَلَى ظَهْرِي وَأَوْصَلْتُكَ سَرِيعًا إِلَى حَيْثُ تَشَآءُ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ يَجِبُ أَنْ يُسْدَى ٱلْمَعْرُوفُ لِأَهْلِهِ وَمُسْتَحِقِّيهِ وَلَا يَطْرَحُوهُ .

18. L'HOMME ET LA JUMENT.

Un homme était monté sur une jument pleine. La jument mit bas sur la route. Le poulain suivit quelque temps sa mère, puis il s'arrêta et dit à son maître : « Seigneur, vous voyez que je suis petit et que je ne puis marcher; si vous me laissez ici, je mourrai; mais si vous me prenez avec vous, et si vous m'élevez jusqu'à ce que je sois devenu fort, je vous porterai sur mon dos et je vous transporterai rapidement partout où vous voudrez. »

Cette fable veut dire qu'au lieu de prodiguer les bienfaits, il faut les placer chez ceux qui en sont dignes.

'abada 'd-dahri.	*pendant* l'éternité du temps.
Hadâ ma''nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 'l-maṭboû''a,	que ce qui est empreint *par la nature*
lâ yataṛayyarou	ne se change pas
ṭab''ou-hou.	la nature de lui.

18. 'INSÂNOUN OUA FARASOUN.	18. UN HOMME ET UNE JUMENT.
'Insânoun kâna yarkabou	Un homme montait
farasân	une jument,
oua kânet ḥâmilân.	et elle était pleine.
Oua fy-mâ houa	Et en ce que lui (pendant qu'il)
fy ba''ḍi 't-ṭourouqi.	*était* dans un *d'entre* les chemins,
'ountidjeti 'bnân.	elle mit-bas un fils (poulain).
Fe-tabi''a 'oumma-hou	Or il (le poulain) suivit la mère de lui
ṛayra ba''ydin ;	autre-que (non) loin;
toumma ouaqafa	puis il s'arrêta
oua qâla li-ṣâḥibi-hi :	et dit au maître de lui :
yâ seyyid-y!	O seigneur de moi!
hou-zâ tarâ-ny ṣaṛyrân	eh donc tu vois moi petit
oua lâ 'astaṭy''ou	et je ne peux pas *exécuter*
'l-machya ;	la marche;
oua 'in maḍeyta,	et si tu passes (tu t'en vas),
oua tarakta-ny hâ-hounâ,	et tu laisses moi ici,
haliktou :	je serai mort (je mourrai);
oua 'in 'enta	et (mais) si toi
'akutta-ny ma''a-ka	tu prends moi avec toi
oua rabbayta-ny	et *si* tu élèves moi
'ilâ 'an 'aqouâ,	jusqu'à ce-que je devienne fort,
ḥamaltou-ka ''alâ ḍahr-y	je porterai toi sur le dos de moi
oua 'auṣaltou-ka sary''ân	et je ferai-arriver toi promptement
'ilâ ḥeyçou tachâ'ou.	vers où tu veux.
Hadâ ma''nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
anna-hou yadjibou	qu'il faut
'an yousdâ 'l-ma''roûfou	que soit donné le bienfait
li-'ahli-hi	au digne de lui
oua moustaḥiqqy-hi	et au méritant lui
oua-lâ yaṭraḥoû-hou.	et qu'ils ne rejettent pas lui.

١٩ إِنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ عَلَى بَهِيمَةٍ كَبْشًا وَعَنْزًا وَخِنْزِيرًا وَتَوَجَّهَ إِلَى ٱلْمَدِينَةِ لِيَبِيعَ ٱلْجَمِيعَ. فَأَمَّا ٱلْكَبْشُ وَٱلْعَنْزُ فَلَمْ يَكُونَا يَضْطَرِبَانِ عَلَى ٱلْبَهِيمَةِ ; وَأَمَّا ٱلْخِنْزِيرُ فَإِنَّهُ كَانَ يَعْرِضُ دَائِمًا وَلَا يَهْدَأُ. فَقَالَ لَهُ ٱلْإِنْسَانُ : يَا أَشَرَّ ٱلْوُحُوشِ, لِمَاذَا ٱلْكَبْشُ وَٱلْعَنْزُ سُكُوتٌ لَا يَضْطَرِبَانِ, وَأَنْتَ لَا تَهْدَأُ وَلَا تَسْتَقِرُّ؟ فَقَالَ لَهُ ٱلْخِنْزِيرُ : يَا سَيِّدِى !كُلُّ وَاحِدٍ بِعَمَلُ رَأْىَ نَفْسِهِ; فَأَنَا أَعْلَمُ أَنَّ ٱلْكَبْشَ لِصُوفِهِ وَٱلْعَنْزَ يُطْلَبُ لِلَبَنِهَا, وَأَنَا ٱلشَّقِيُّ لَا صُوفَ لِى وَلَا لَبَنَ; أَنَا عِنْدَ وُصُولِى الَى ٱلْمَدِينَةِ أُرْسَلُ إِلَى ٱلْمَسْلَخِ لَا مَحَالَةَ.

19. L'HOMME ET LE COCHON.

Un homme un jour avait chargé sur une bête de somme un mouton, une chèvre et un cochon, et s'en allait les vendre à la ville. Le mouton et la chèvre ne bougeaient pas, mais le cochon criait et se débattait continuellement sur le dos de la bête de somme. « Mauvaise bête, lui dit l'homme, pourquoi le mouton et la chèvre restent-ils silencieux et tranquilles, tandis que toi, tu ne cesses de faire du bruit et de te remuer ? » — « Maître, répondit le cochon, chacun fait ce que bon lui semble. Je sais fort bien qu'on recherche le mouton pour sa laine et la chèvre pour son lait; mais moi, malheureux, qui n'ai ni lait, ni laine, une fois entré dans la ville, on m'enverra sans retard à la boucherie. »

19. *'INSÂNOUN OUA ḲINZYROUN.*

'Insânoun marratan
ḥamala "alā bahymatin
kabchân oua "anzân
oua ḳinzyrân
oua taouadjdjaha
'ilā 'l-madynati
li-yaby"a 'l-djamy"a.
Fe-'ammâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
fe-lam yékoûnâ iadṭaribâni
"alā 'l-bahymati;
oua 'ammâ 'l-ḳinzyrou
fe-'inna-hou kâna ya"riḍou
dâ'yimân,
oua-lâ yahda'ou.
Fe-qâla le-hou 'l-'insânou:
ya 'acharrou 'l-ouḥoûchi,
li-mâ-zâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
soukoûtoun
lâ yadṭaribâni,
oua 'enta lâ tahdâ'ou
oua lâ tastaqirrou?
Fe-qâla le-hou 'l-ḳinzyrou
yâ seyyid-y!
koullou ouâḥidin ya"malou
ra'ya nafsi-hi.
Fe-'anâ 'a"lamou
'anna 'l-kabchou
li-ṣoûfi-hi
'oua 'l-"anza youṭlabou
li-labani-hâ
oua 'ana, 'ch-chaqyyou,
lâ ṣoûfa l-y
oua lâ labana;

19. UN HOMME ET UN PORC.

Un homme une fois
chargea sur une bête de somme
un mouton et une chèvre
et un porc
et se dirigea
vers la ville
afin qu'il vendît la totalité.
Or quant au mouton
et à la chèvre,
or ils ne se débattirent pas
sur la bête de somme;
et quant au porc,
or certes lui résistait
toujours,
et il n'était pas calme.
Or dit à lui l'homme :
O le plus mauvais des animaux,
pourquoi donc le mouton
et la chèvre
sont-ils silencieux
et ne s'agitent-ils pas tous deux,
(et tandis que) toi tu n'es pas calme
et tu n'es pas tranquille?
Or dit à lui le porc
O maître de moi!
chacun fait (exécute)
le conseil de l'âme de lui.
Or moi je sais
que le mouton
est recherché pour la laine de lui
et la chèvre est recherchée
pour le lait d'elle,
tandis que moi, l'infortuné,
n'est point de laine à moi
et point (ni) de lait;

هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّ ٱلَّذِينَ يَغْرَقُونَ فِي ٱلْخَطَايَا وَٱلذُّنُوبِ ٱلَّتِي قَدَّمَتْ أَيْدِيهِمْ, يَعْلَمُونَ سُوءَ مُنْقَلِبِهِمْ وَمَاذَا تَكُونُ آخِرَتُهُمْ.

Cette fable prouve que ceux qui sont plongés dans le crime connaissent le sort funeste qui les attend dans l'autre vie.

٢٠ سُلَحْفَاةٌ وَأَرْنَبٌ.

سُلَحْفَاةٌ وَأَرْنَبٌ مَرَّةً تَسَابَقَا وَجَعَلَا ٱلْحَدَّ بَيْنَهُمَا ٱلْجَبَلَ يَسْتَبِقَانِ إِلَيْهِ. فَأَمَّا ٱلْأَرْنَبُ فَلِإِدْلَالِهِ بِخِفَّتِهِ وَجَرْيِهِ تَوَانَى فِي ٱلطَّرِيقِ وَنَامَ; وَأَمَّا ٱلسُّلَحْفَاةُ, فَلِعِلْمِهَا بِثِقَلِ طَبِيعَتِهَا لَمْ تَكُنْ تَسْتَقِرُّ وَلَا تَتَوَانَى فِي ٱلْجَرْيِ; فَوَصَلَتْ إِلَى ٱلْجَبَلِ عِنْدَ إِسْتِيقَاظِ ٱلْأَرْنَبِ مِنْ نَوْمِهِ.

20. LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Une tortue et un lièvre se défièrent, un jour, à la course, et choisirent pour but une montagne. Se fiant à sa légèreté et à la vélocité de ses pattes, le lièvre s'arrêta en chemin et s'endormit. La tortue, au contraire, qui connaissait la pesanteur de ses mouvements, marcha sans pose ni lenteur, et atteignit la montagne juste au moment où le lièvre se réveillait.

'anâ "inda ouṣoûl-y	et moi à l'arrivée-de moi
'ilâ 'l medynati	dans la ville
'oursalou 'ilâ 'l-maslaḳi	je serai envoyé à la boucherie
lâ maḥâlata.	point de doute (indubitablement).
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 'l-lezyna yarraqoûna	que ceux qui se noient
fy 'l ḳaṭâyâ oua 'd-donoûbi	dans les péchés et les crimes
'l-lati qaddamat 'eydy-him,	qu'ont commis les deux-mains d'eux,
ya"lamoûna	connaissent
sou'a mounqalibi-him	le funeste de l'avenir d'eux
oua mâzâ takoûnou	et ce que sera
'âḳiratou-houm.	la fin d'eux.

20. SOULAḤFÂTOUN OUA 'ARNABOUN.	20. UNE TORTUE ET UN LIÈVRE.
Soulaḥfâtoun	Une tortue
oua 'arnaboun	et un lièvre
marratan tesâbaqâ	une fois joutèrent-à-la-course
oua dja"alâ	et ils fixèrent-tous-deux
'l-ḥadda beyna-houmâ	comme le but entre eux-deux
'l-djabala,	la montagne,
yastabiqâni	ils chercheraient-à-se-dépasser
'iley-hi.	*en courant* vers elle.
Fe-'ammâ 'l-'arnabou,	Or quant au lièvre,
fe-li-'idlâli-hi	or à cause de la confiance de lui
bi-ḳiffati-hi	dans la légèreté de lui
oua djaryi-hi	et la course de lui
taouânâ fy 't-ṭaryqi	il s'arrêta dans le chemin
oua nâma	et dormit.
oua 'ammâ 's-soulaḥfâtou,	Et quant à la tortue,
fe-li-"ilmi-hâ	or à cause du connaître d'elle
bi-tiqali ṭaby"ati-ha,	la pesanteur de la nature d'elle,
lam takoun tastaqirrou	elle ne resta pas immobile
oua lâ tataouânâ fy 'l-djaryi.	et elle ne s'arrêta pas dans la course.
Fe-ouaṣalat 'ilâ 'l-djabali	Or elle arriva à la montagne
"inda 'istyqâẓi 'l-'arnabi	au réveil du lièvre
min naumi-hi.	du sommeil de lui.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ طُولَ ٱلرُّوحِ وَٱلْمُدَاوَمَةَ خَيْرٌ مِنْ ٱلْخِفَّةِ وَٱلْعَجَلَةِ .

Cette fable montre que patience et longanimité valent mieux que promptitude et légèreté.

٢١ ذِئْبٌ .

ذِئْبٌ مَرَّةً ٱخْتَطَفَ خِنَّوْصًا صَغِيرًا؛ وَفِيمَا هُوَ ذَاهِبٌ بِهِ لَقِيَهُ ٱلْأَسَدُ فَأَخَذَهُ مِنْهُ. فَقَالَ ٱلذِّئْبُ فِي نَفْسِهِ : أَتَعَجَّبُ أَنَّ شَيْئًا قَدِ ٱغْتَصَبْتُهُ, كَيْفَ لَمْ يَثْبُتْ مَعِي.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَا يُكْسَبُ مِنَ ٱلظُّلْمِ لَا يُقِيمُ مَعَ صَاحِبِهِ, وَإِنْ هُوَ أَقَامَ مَعَهُ فَلَا يَتَهَنَّأُ بِهِ.

21. LE LOUP.

Un loup enleva, un jour, un petit cochon de lait. Comme il l'emportait en se sauvant, un lion survint et le lui prit. « C'est étonnant, se dit le loup, que ma proie ne reste pas en mon pouvoir ! »

Cette fable signifie qu'un objet acquis par l'injustice ne reste pas entre les mains du ravisseur, ou que, s'il lui reste, il ne lui profite pas.

٢٢ ٱلْعَوْسَجُ .

قَالَ ٱلْعَوْسَجُ مَرَّةً لِلْبُسْتَانِيِّ : لَوْ أَنَّ لِي مَنْ

22. LE BUISSON.

Un jour, le buisson dit au jardinier : « Si j'avais quelqu'un qui

Hadâ ma"nâhou :
'anna ṭoûla 'r-rouḥi
oua 'l-moudâouamata
ḳeîroun
mina 'l-ḳiffati
oua 'l-"adjalati.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que la longanimité
et la persévérance
sont meilleures
que la légèreté
et la précipitation.

21. *DY'BOUN.*

Dy'boun marratan 'iḳtaṭafa
ḳinnauṣan ṣaγyran.
Oua fy-ma houa
zâhiboun bi-hi,
laqiya-hou 'l-'asadou ;
fa-'aḳaza-hou
min-hou.
Fe-qâla 'd-dy'boufy nafsi-hi:
'ata"adjabou 'anna chay'an
qadi 'γtaṣabtou-hou
keyfa lam yaçbout ma"-y
hadâ ma"nâ-hou.
"Anna mâ youksabou
mina 'ẓ-ẓoulmi
lâ youqymou
ma"a ṣâḥibi-hi ;
oua 'in houa
'aqâma ma"a-hou .
fe-lâ yetahanna'ou
bi-hi.

21. UN LOUP.

Un loup une fois ravit
un cochon petit
et en ce que (pendant que) lui
était s'enfuyant avec lui,
rencontra lui le lion;
or il prit lui (le cochon)
de lui (du loup).
Or dit le loup dans l'âme de lui :
Je m'étonne qu'une chose
que j'ai prise violemment [moi.
comment elle n'est pas restée avec
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que ce qui est gagné
par l'injustice
ne restera pas
avec le possesseur de lui;
et si lui (l'objet ravi)
reste avec lui (le ravisseur),
or il ne jouira pas
de lui (l'objet ravi).

22. *EL-"AUSADJOU.*

Kâla el-"auṣadjou
marratan
li-'l-boustânyyi :
laou 'anna l-y,
men yahtammou b-y
oua yanṣoubou-ny
fy ouasṭi 'l-boustâni,
oua yasqy-ny,

22. LE BUISSON.

Dit le buisson
une fois
au jardinier :
Si *était* à moi
quelqu'un qui s'occupât de moi,
et qui plantât moi
dans le milieu du jardin,
et qui arrosât moi,

يَهْتَمُّ بِى وَيَنْصُبُنِى فِى وَسْطِ ٱلْبُسْتَانِ وَيَسْقِينِى وَيَخْدُمُنِى ; لَكَانُوا ٱلْمُلُوكُ يَشْتَهُونَ يَنْظُرُونَ زَهْرِى وَثَمَرِى. فَأَخَذَهُ وَنَصَبَهُ فِى وَسْطِ ٱلْبُسْتَانِ فِى أَجْوَدِ ٱلْأَرْضِ, وَكَانَ يَسْقِيهِ فِى كُلِّ يَوْمٍ دَفْعَتَيْنِ. فَفَشَا وَقَوِىَ شَوْكُهُ وَتَفَرَّعَتْ أَغْصَانُهُ عَلَى جَمِيعِ ٱلشَّجَرِ ٱلَّتِى حَوْلَهُ, تَجَافَتْ وَأَصْلَتْ عُرُوقُهُ فِى ٱلْأَرْضِ, وَٱمْتَلَأَ ٱلْبُسْتَانُ مِنْهُ; وَمِنْ كَثْرَةِ شَوْكِهِ لَمْ يَكُنْ أَحَدٌ يَسْتَطِيعُ أَنْ يَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُجَاوِرُ إِنْسَانَ ٱلسُّوءِ, فَإِنَّهُ كُلَّمَا أَكْرَمَهُ, ٱشْتَدَّ شَرُّهُ وَتَمَرُّدُهُ; وَكُلَّمَا أَحْسَنَ إِلَيْهِ, أَسَآءَ هُوَ ٱلْفِعْلَ مَعَهُ.

prit soin de moi, qui me plantât au milieu du jardin, qui m'arrosât et me cultivât, les rois voudraient admirer mes fleurs et mes fruits. » Le jardinier le prit et le planta au milieu du jardin, dans la meilleure terre. Il l'arrosait deux fois par jour. Bientôt les épines du buisson devinrent fortes et nombreuses; ses branches s'allongèrent et couvrirent tous les arbustes qui l'entouraient, elles s'enfoncèrent en terre et prirent racine, si bien que le jardin fut rempli de ronces et devint inaccessible.

Cette fable s'adresse à ceux qui protégent un méchant. Plus ils auront d'égards pour lui, plus sa malice et sa perversité s'augmenteront; et tout le bien qu'ils lui feront, il le payera en méchanceté.

oua yaḳdoumou-ny:	et qui soignât moi
la-kânou 'l-mouloûkou	eertes seraient les rois
yachtahoûna yanẓiroûna	ils désireraient ils voient (voir)
zahr-y oua çamar-y	la fleur de moi et le fruit de moi.
Fe-'aḳaza-hou	Or il prit lui
oua naṣaba-hou	et planta lui
fy ouasṭi l-boustâni	dans le milieu du jardin
fy 'adjouadi 'l-arḍi	dans le meilleur de la terre
oua kâna yasqy-hi	et il arrosait lui
fy koulli yaumin	dans chaque jour
daf"ateyni.	deux-coups (fois).
Fe-fachâ	Or s'étendit
oua-qaouiya chaukou-hou	et fut forte l'épine de lui
oua tafarra"at	et se multiplièrent
arṣânou-hou	les branehes de lui
"alâ djamy"i 'ch-chadjari	sur la totalité des arbres
'l-laty ḥaula-hou,	lesquels étaient autour de lui,
fe-djafat	or pénétrèrent
oua 'aṣoulat "ouroûqou-hou	et s'enracinèrent les raeines de lui
fy 'l-arḍi	dans la terre
oua 'mtala'a 'l-boustanou	et fut rempli le jardin
min-hou;	par lui;
oua min ḳatrati chauqi-hi	et par la quantité des épines de lui
lam yakoûn 'aḥadoun	il n'était pas un seul
yastaṭy"ou	il peut (qui pût)
'an yataqaddama 'iley-hi.	qu'il s'approchât de lui.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man youdjâouirou	quieonque protége
'insâna 's-sou'i,	un homme de mal (méehant),
fe-'inna-hou	or certes lui
koulla-mâ	toutes les fois que
aḳrama-hou	il a été-généreux envers lui
ichtadda charrou-hou	s'augmente la méchanceté de lui
oua tamarroudou-hou;	et l'obstination de lui;
oua koulla-mâ	et toutes les fois que
'aḥsana 'iley-hi	il a fait-du-bien à lui
'asâ'a houa	a rendu-mauvaise lui (le méchant)
'l-fi"la ma"a-hou.	l'action envers lui (le proteeteur).

٢٣ أَسْوَدُ.

أَسْوَدُ مَرَّةً فِى يَوْمِ ثَلْجٍ ثَالِجٍ نَزَعَ ثِيَابَهُ وَأَقْبَلَ يَأْخُذُ ٱلثَّلْجَ وَيَعْرُكُ بِهِ جِسْمَهُ. فَقِيلَ لَهُ : لِمَاذَا تَعْرُكُ جِسْمَكَ بِٱلثَّلْجِ؟ فَقَالَ : لَعَلِّى أَبْيَضُ. فَأَجَابَهُ رَجُلٌ حَكِيمٌ قَائِلًا لَهُ : يَا هَذَا! لَا تُتْعِبْ نَفْسَكَ ; فَقَدْ يُمْكِنُ أَنَّ جِسْمَكَ يُسَوِّدُ ٱلثَّلْجَ وَهُوَ لَا يَزْدَادُ إِلَّا سَوَادًا.

هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّ ٱلشِّرِيرَ يَقْدِرُ أَنْ يُفْسِدَ ٱلْخَيْرَ, وَأَمَّا ٱلْخَيْرُ, لَا يَقْدِرُ أَبَدًا عَلَى إِصْلَاحِ ٱلشِّرِيرِ.

23. LE NÈGRE.

Un jour qu'il neigeait à gros flocons, un nègre se déshabilla, prit de la neige et se mit à s'en frotter le corps. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi te frottes-tu ainsi avec cette neige? » — « C'est dans l'espoir de blanchir, » répondit le nègre. Un homme de bon sens lui dit : « Cesse de te fatiguer de la sorte, car ton corps noircirait la neige et ne pourrait que devenir plus noir. »

Cette fable montre que le méchant peut corrompre l'honnête homme, mais que l'honnête homme ne pourra jamais corriger le méchant.

٢٤ خُنْفُسَةٌ وَنَحْلَةٌ.

خُنْفُسَةٌ مَرَّةً قَالَتْ لِنَحْلَةِ ٱلْعَسَلِ : لَوْ أَخَذْتِنِى

24. LE FRELON ET L'ABEILLE.

Le frelon dit un jour à l'abeille : « Si tu m'emmènes avec toi,

23. *'ASOUADOU.*

'Asouadou marratan
fy yaumi taldjin ṭâlidjin
naza"a tyâba-hou,
oua-'aqbala
yâḳouzou 't-taldja,
oua ya"roukou bi-hi
djisma-hou.
Fe-kyla la-hou:
li-mâ-zâ ta"roukou
djisma-ka
bi-'t-taldji?
Fe-qâla:
la"all-y 'abyaḍḍou.
Fe-'adjâba-hou
radjouloun ḥakymoun
qâ'ylân la-hou:
yâ hadâ!
Lâ tout"ib nafsa-ka;
fe-qad youmkinou
'anna djisma-ka
yousauouidou 't-taldja
oua houa
lâ yazdâdou
'il-lâ saouâdân.
Hadâ ma"nâ-hou
'anna 'ch-charyra
yaqdirou'anyafsida'l-ḳeyra,
oua 'ammâ 'l-ḳeyrou,
lâ yaqdirou 'abadân
"alâ 'islâhi 'ch-charyri.

23. UN NOIR (NÈGRE).

Un nègre une fois
dans un jour de neige neigeante
ôta les vêtements de lui,
et il s'avança (se mit)
il prend (à prendre) la neige,
et il frottait avec elle
le corps de lui.
Or il fut dit à lui :
Pourquoi donc frottes-tu
le corps de toi
avec la neige?
Or il dit :
Peut-être moi je blanchirai.
Or répondit à lui
un homme sage
en disant à lui :
O celui-ci!
ne fatigue pas l'âme de toi;
or déjà il se peut
que le corps de toi
noircisse la neige
et lui (tandis que lui)
il ne s'augmentera pas
sinon en noirceur.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que le mauvais
peut qu'il gâte le bon,
et quant au bon,
il n'aura-pas-de-pouvoir jamais
sur l'amélioration du mauvais.

24. *ḲOUNFASATOUN OUA NAḤLATOUN.*

Ḳounfasatoun marratan
qâlat li-naḥlati 'l-"asali:

24. UN FRELON ET UNE ABEILLE.

Un frelon une fois
dit à la mouche à miel :

مَعَكِ, لَعَمِلْتُ عَسَلاً مِثْلَكِ وَأَكْثَرَ. فَأَجَابَتْهَا ٱلنَّحْلَةُ إِلَى ذَلِكَ. فَلَمَّا لَمْ تَقْدِرِ ٱلْخُنْفُسَةُ عَلَى مِثْلِ ذَلِكَ , فَضَرَبَتْهَا ٱلنَّحْلَةُ بِحُمَتِهَا فَمَاتَتْ. فَقَالَتْ عِنْدَ مَوْتِهَا : لَقَدِ ٱسْتَوْجَبْتُ مَا نَالَنِي مِنَ ٱلسُّوءِ ; فَلَمْ يَكُنْ لِى بَصِيرَةٌ بِعَمَلِ ٱلزِّفْتِ, لِمَاذَا ٱلْتَمَسْتُ عَمَلَ ٱلشَّهْدِ؟

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَحَلَّى بِمَا لَيْسَ لَهُ وَيَدَّعِى عَمَلَ مَا يَتَّجِهُ لَهُ.

je ferai du miel autant et même plus que toi. » L'abeille y consentit; mais comme le frêlon ne pouvait pas réaliser ses prétentions, elle le frappa de son aiguillon. En mourant l'insecte s'écria : « J'ai mérité mon sort. Il me serait impossible de faire de la poix, pourquoi ai-je voulu faire du miel ? »

Cette fable s'adresse à celui qui se pare des qualités qu'il n'a pas et qui se vante de savoir faire tout ce qui lui passe par la tête.

٢٥ صَبِيٌّ.

صَبِيٌّ مَرَّةً رَمَى نَفْسَهُ فِى نَهْرِ مَآءٍ وَلَمْ يَكُنْ يَعْرِفُ يَسْبَحُ. فَأَشْرَفَ عَلَى ٱلْغَرَقِ ; فَٱسْتَعَانَ

25. L'ENFANT.

Un jour un enfant se jeta dans un fleuve sans savoir nager. Comme il était sur le point de se noyer, il appela à son secours

laou aḳatti-ny ma″a-ka	Si tu prenais moi avec toi
la-″amiltou ″asalân	certes je ferais du miel
mitla-ka	le pareil de toi (comme-toi)
oua 'aktara.	et plus *que toi.*
Fe-'adjâbat-hâ	Or donna-son-consentement à lui
'n-naḥlatou 'ilā zalika.	l'abeille pour cela.
Fe-lammâ lam takdiri	Or lorsque n'eut-pas-le-pouvoir
'l-ḳounfasatou	le frelon
″alā mitli zalika,	sur le pareil de cela,
fe-ḍarabat-hâ 'n-naḥlatou	or frappa lui l'abeille
bi-ḥoumati-hâ	avec l'aiguillon d'elle;
fe-mâtat.	or il mourut.
Fe-qâlat ″inda mauti-hâ :	Et il dit à la mort de lui :
la-qadi 'istaudjabtou	Certes, déjà j'ai mérité
mâ nâla-ny	ce qui a atteint moi
mina 's-sou'i ;	en fait de mal.
fe-lam yakoun l-y	Or n'a pas été à moi
baṣyratoun	une intelligence
bi-″amali 'z-zifti	dans le faire de la poix
li-mâ-zâ'iltamastou	pourquoi donc ai-je cherché
″amala 'ch-chahdi?	le faire de la gaufre-de-miel?
Hadâ ma″nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yataḥallā	tel se pare
bi-mâ laysa la-hou	de ce qui n'est pas à lui
oua íadda″y ″amala	et qui prétend faire
mâ yattadjihou la-hou.	ce qui ne s'adresse pas à lui.

25. ṢABYYOUN.	25. UN ENFANT.
Ṣabyyoun marratan	Un enfant une fois
ramā nafsa-hou	jeta l'âme de lui (se jeta)
fy nahri mâ'in	dans un fleuve d'eau
oua lam yakoun ya″rifou	et il ne savait pas
yasbaḥou.	il nage (nager).
Fe-'achrafa	Or il fut imminent
″alā 'l-ṛarki	sur la submersion,
fe-'ista″âna	or il implora-le-secours
bi-radjoulin	d'un homme

بِرَجُلٍ عَابِرِ ٱلطَّرِيقِ. فَأَقْبَلَ إِلَيْهِ وَجَعَلَ يَلُومُهُ عَلَى نُزُولِهِ إِلَى ٱلنَّهْرِ. فَقَالَ لَهُ ٱلصَّبِيُّ : يَا هٰذَا خَلِّصْنِي أَوَّلًا مِنَ ٱلْمَوْتِ وَبَعْدَ ذٰلِكَ لُمْنِي.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجِبُ أَنْ يُلَامَ ٱلْإِنْسَانُ عِنْدَ وُقُوعِهِ فِي شِدَّةٍ فِي غَيْرِ مَوْضِعِ ٱللَّوْمِ.

un homme qui passait. L'homme s'approcha et se mit à le blâmer d'être descendu dans le fleuve. « Sauve-moi d'abord de la mort, lui dit l'enfant, après cela tu me feras des remontrances. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas blâmer mal à propos une personne en péril.

٢٦ صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ.

صَبِيٌّ مَرَّةً كَانَ يَصِيدُ ٱلْجَرَادَ. فَنَظَرَ عَقْرَبًا، فَظَنَّ أَنَّهَا جَرَادَةٌ كَبِيرَةٌ؛ فَمَدَّ يَدَهُ لِيَأْخُذَهَا، ثُمَّ تَبَاعَدَ عَنْهَا. فَقَالَتْ لَهُ : أَمَا لَوْ أَنَّكَ تَقْبِضُنِي فِي يَدِكَ، لَكُنْتَ تَتُوبُ عَنْ صَيْدِ ٱلْجَرَادِ.

26. L'ENFANT ET LE SCORPION.

Un jour un enfant faisait la chasse aux sauterelles. Il vit un scorpion, et, le prenant pour une grosse sauterelle, il étendit la main pour l'attraper; mais il recula aussitôt. « Si tu m'avais pris dans ta main, lui dit alors le scorpion, tu aurais renoncé pour toujours à faire la chasse aux sauterelles. »

"âbiri 't-taryqi.	passant *sur* le chemin.
Fe-'aqbala 'iley-hi	Or il (le passant) s'avança vers lui
oua dja"ala	et il se mit
youlauouimou-hou	il blâmait lui (à le blâmer)
"ală nouzoûli-hi 'ilă 'n-nahri.	sur la descente de lui vers le fleuve.
Fe-qâla la-hou 's-ṣabyyou :	Or dit à lui l'enfant :
yâ hada	O celui-ci (toi) !
ḳalliṣ-ny 'auoualân	sauve moi-premièrement
mina 'l-mauti,	de la mort,
oua ba"da zalika	et après cela
lauouim-ny.	blâme-moi.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou lâ yadjibou	certes, il n'est pas convenable
'an youlâma 'l-'insânou	que soit blâmé l'homme
"inda ouqoû"i-hi	lors de la chute de lui
fy chiddatin	dans une catastrophe
fy rayri mauḍi"i	dans autre-que le lieu
'l-laumi.	du blâme (mal à propos).

26. *ṢABYYOUN OUA "AQRABOUN.*	26. UN ENFANT ET UN SCORPION.
Ṣabyyoun marratan	Un enfant une fois
kâna yaṣydou 'l-djarâda.	chassait les sauterelles.
Fe-naẓara "aqrabân ;	Or il vit un scorpion ;
fe-ḍanna [ratoun.	or il pensa
'anna-hâ djarâdatoun kaby-	que lui *était* une sauterelle grande.
Fe-madda yada-hou	Or il étendit la main de lui
li-yâḳouza-hâ,	pour prendre lui,
toumma tabâ"ada "an-hâ.	ensuite il s'éloigna de lui.
Fe-qâlat la-hou :	Or il (le scorpion) dit à lui :
'amma laou 'inna-ka	quant-à si certes toi
taqbiḍou-ny	tu prenais moi
fy yadi-ka,	dans la main de toi,
la-kounta tatoûbou	certes, tu te repentirais
"an ṣaydi 'l-djarâdi.	de la chasse des sauterelles.
Hadâ ma"nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna sabylou 'l-insâni	que la voie de l'homme *est*

هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّ سَبِيلَ ٱلْإِنْسَانِ أَنْ يُمَيِّزَ ٱلْخَيْرَ مِنَ ٱلشَّرِّ وَيُدَبِّرَ لِكُلِّ شَيْءٍ تَدْبِيرًا عَلَى حِدَةٍ.

Cette fable prouve que l'homme doit discerner le bien du mal et traiter chaque chose de la façon qui lui convient.

٢٧ حَمَامَةٌ.

حَمَامَةٌ مَرَّةً عَطِشَتْ; فَأَقْبَلَتْ تَحُومُ فِي طَلَبِ ٱلْمَآءِ; فَنَظَرَتْ عَلَى حَائِطٍ صَحْفَةً مَمْلُوَّةً مَآءً. فَطَارَتْ بِسُرْعَةٍ وَضَرَبَتْ نَفْسَهَا إِلَى تِلْكَ ٱلصُّورَةِ. فَٱنْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا. فَقَالَتِ: ٱلْوَيْلُ لِي, أَنَا ٱلشَّقِيَّةُ! لِأَنَّنِي أَسْرَعْتُ فِي طَلَبِ ٱلْمَآءِ وَأَهْلَكْتُ رُوحِي.

هَذَا مَعْنَاهُ:

أَنَّ ٱلتَّأْخِيرَ وَٱلتَّأَنِّيَ عَلَى ٱلْأَشْيَآءِ أَخْيَرُ مِنَ ٱلْمُبَادَرَةِ وَٱلْمُسَارَعَةِ إِلَيْهَا.

27. LA COLOMBE.

Un jour une colombe, pressée par la soif, volait çà et là pour trouver de l'eau. Elle aperçut un vase rempli d'eau sur un mur, s'y jeta, mais d'un élan si rapide qu'en heurtant le vase elle se creva le jabot. « Malheureuse que je suis! se dit-elle; ma précipitation à chercher de l'eau a causé ma perte. »

Cette fable montre que la lenteur et la précaution en affaires valent mieux que l'empressement et la précipitation.

'an youmayyza	qu'il distingue
'l-keyra mina 'ch-charri	le bien du mal
oua youdabbira	et qu'il applique
li-koulli chay'in	à chaque chose
tadbyrân	un traitement
"ală haddi-hi.	suivant le (convenable au) but d'elle.

27. *HAMÂMATOUN.*	27. UNE COLOMBE.
Hamâmatoun marratan	Une colombe une fois
"atichat;	eut-soif;
fe-'akbalat	or elle s'avança
tahoûmou	elle vole (en volant)
fy talabi 'l-mâ'i;	pour la recherche de l'eau;
fe-nazarat "ală ha'yitin	or elle vit sur un mur
sahfatan	une assiette
mamlou'ata mâ'in.	remplie d'eau.
Fe-târat bi-sour"atin	Or elle vola avec vitesse
oua-darabat	et elle frappa
nafsa-hâ	l'âme d'elle (elle-même)
'ilă tilka 's-soûrati.	vers (contre) cette forme.
Fe-'inchaqqat	Or fut crevé
hausalatou-hâ.	le jabot d'elle.
Fe-qâlati :	Or elle dit :
'l-ouaylou ly,	Le malheur à moi,
'anâ 'ch-chakyyatou!	moi, la malheureuse!
li-anna-ny	à cause que moi
'as-ra"tou	je me suis hâtée
fy talabi 'l-mâ'i	dans la recherche de l'eau,
oua 'ahlaktou	j'ai fait-périr
roûh-y.	l'âme de moi (moi-même).
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 't-ta'kyra	que le retard
oua 't-ta'anniya	et la lenteur
"alâ 'l-achyâ'i	sur (dans) les affaires
'akyarou	*sont* meilleurs
mina 'l-moubâdarati	que la précipitation
oua 'l-mousâra"ati	et la célérité
'iley-hâ.	vers elles (les affaires).

٢٨ قِطٌّ.

قِطٌّ مَرَّةً دَخَلَ إِلَى دُكَّانِ حَدَّادٍ, فَأَصَابَ ٱلْمِبْرَدَ مَرْمِيًّا. فَأَقْبَلَ يَلْحَسُهُ بِلِسَانِهِ; وَلِسَانُهُ يَسِيلُ مِنْهُ ٱلدَّمُ; وَهُوَ يَبْلَعُهُ وَيَظُنُّ أَنَّهُ مِنَ ٱلْمِبْرَدِ, إِلَى أَنِ ٱنْشَقَّ لِسَانُهُ وَفَنِيَ.

هٰذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُنْفِقُ مَالَهُ بِغَيْرِ ٱلْوَاجِبِ, ثُمَّ أَنَّهُ لَا يَحْسِبُ حَتَّى يُفْلِسَ وَهُوَ لَا يَعْلَمُ.

28. LE CHAT.

Un chat entrant, un jour, dans la boutique d'un forgeron, trouva par terre une lime et se mit à la lécher. Sa langue saignait, et il avalait le sang, croyant qu'il sortait de la lime, tant qu'enfin sa langue s'étant usée, il creva.

Cette fable regarde celui qui dépense ses biens sans nécessité, et qui, pour n'avoir pas calculé ses dépenses, se jette, à son insu, dans la misère.

٢٩ حَدَّادٌ وَكَلْبٌ.

حَدَّادٌ مَرَّةً كَانَ لَهُ كَلْبٌ; وَكَانَ لَا يَزَالُ نَائِمًا مَا دَامَ ٱلْحَدَّادُ يَعْمَلُ شُغْلًا, فَإِذَا رَفَعَ ٱلْعَمَلَ يَجْلِسُ هُوَ وَأَصْحَابُهُ لِيَأْكُلُوا خُبْزًا, فَٱسْتَيْقَظَ

29. LE FORGERON ET LE CHIEN.

Un jour un forgeron avait un chien, et ce chien ne cessait pas de dormir tant que son maître était à la besogne. Lorsque le travail cessait et que le forgeron s'asseyait avec ses compagnons

28. QIṬṬOUN.

Qiṭṭoun marratan dakala
'ilā doukkâni ḥaddâdin
fe-'aṣâba 'l-mibrada
marmyyân;
fe-'aqbala yalḥasou-hou
bi-lisâni-hi;
oua lisânou-hou [*mouou;*
yasylou min-hou 'd-da-
oua houa yabla"ou-hou
oua yaḍounnou
'anna-hou mina 'l-mibradi,
'ilā 'ani 'nchaqqa
lisânou-hou,
oua faniya.
Hadâ ma"nâ-hou :
man younfiqou mâla-hou
bi-ṛaïri 'l-ouâdjibi,
toumma 'inna-hou
lâ yaḥsibou
ḥattā youflisa
oua houa
lâ ya"lamou.

28. UN CHAT.

Un chat une fois entra
dans la boutique d'un forgeron.
or il trouva la lime
jetée (tombée à terre);
or il se mit à lécher elle
avec la langue de lui;
et la langue de lui
coulait d'elle le sang;
et lui il avala lui (le sang)
et il croyait
que lui (le sang) *venait* de la lime,
jusqu'à que fût fendue
la langue de lui,
et qu'il mourût.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
tel dépense les biens de lui
dans autre que (sans) la nécessité,
ensuite certes lui
il ne compte pas
jusqu'à ce que il soit ruiné
et lui (tandis que lui)
il ne *le* sait pas.

29. ḤADDÂDOUN OUA KALBOUN.

Ḥaddâdoun marratan
kâna la-hou kalboun
oua kâna lâ yazâlou
nâ'yimân
mâ dâma 'l-ḥaddâdou
ya"malou chouṛlan.
Fe-'izâ rafa"a 'l-"amala
yadjlisou houa
oua 'aṣḥâbou-hou
li-ya'koulou
ḳoubzân.

29. UN FORGERON ET UN CHIEN.

Un forgeron une fois
était à lui un chien
et il (le chien) ne cessait pas
dormant (de dormir)
tant que continuait le forgeron
il fait du travail (de travailler).
Or lorsqu'il levait le travail (cessait)
et qu'il s'asseyait lui
et les compagnons de lui
pour qu'ils mangeassent
un morceau,

ذَلِكَ ٱلْكَلْبُ وَيَقُومُ وَاقِفًا. فَقَالَ لَهُ ٱلْحَدَّادُ : يَا كَلْبَ ٱلسُّوءِ! لِأَيِّ سَبَبٍ صَوْتُ ٱلْمِرْزَبَاتِ ٱلَّتِي تُزَعْزِعُ ٱلْأَرْضَ لَا يُيَقِّظُكَ, وَصَوْتُ ٱلْمَضْغِ ٱلْخَفِيِّ إِذَا أَنْتَ سَمِعْتَهُ, فَتُفِيقُ وَتَقِفُ وَاقِفًا ؟

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَسْمَعُ مَا لَا يُصْلِحُ شَأْنَهُ وَيَتَغَافَلُ عَمَّا فِيهِ مَنْفَعَةٌ .

pour prendre son repas, le chien alors se réveillait et se levait sur ses pattes. «Chien de malheur, lui dit son maître, pourquoi les marteaux dont le son fait trembler la terre, ne peuvent-ils t'arracher au sommeil, tandis que le bruit léger des mâchoires, dès que tu l'entends, te réveille en sursaut?»

Cette fable s'adresse à celui qui écoute ce qui ne peut améliorer son sort et ne fait nulle attention à ce qui pourrait lui être utile.

٣٠ كِلَابٌ وَثَعْلَبٌ .

كِلَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جِلْدَ سَبُعٍ, فَأَقْبَلُوا عَلَيْهِ يَنْهَشُونَهُ. فَنَظَرَهُمُ ٱلثَّعْلَبُ; فَقَالَ لَهُمْ : أَمَّا لَوْ أَنَّهُ كَانَ حَيًّا, لَرَأَيْتُمْ مَخَالِبَهُ أَحَدَّ مِنْ أَنْيَابِكُمْ وَأَطْوَلَ .

30. LES CHIENS ET LE RENARD.

Un jour des chiens trouvèrent une peau de lion et se mirent à la dévorer. Un renard les vit et leur dit : «Si ce lion était vivant, vous auriez senti ses griffes plus acérées et plus longues que vos dents.»

Fe-'istayqaḍa ẕalika'l-kalbou	or se réveillait ce chien
oua yaqoûmou ouâqifân.	et il se levait debout.
Fe-qâla-la-hou 'l-ḥaddâdou:	Or dit à lui le forgeron :
yâ kalba 's-soû'i!	O chien du mal (de malheur)!
li-ayyi sababin	pour quelle cause
ṣautou 'l-mirzabâti	le bruit des marteaux
'llatî touza"zy"ou 'l-arḍa	qui font-trembler la terre
lâ youyaqqiḍou-ka?	ne réveille-t-il-pas toi ? [cation
oua ṣautou l-maḍri	et (tandis que) le bruit de la masti-
'l-ḳafyyou	le léger
'izâ 'anta sami"ta-hou,	lorsque toi tu as entendu lui,
fe-toufyqou	or tu te réveilles
oua taqifou ouâqifân.	et tu te tiens debout.
Hadâ ma"nâ-hou	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yasma"ou	tel entend
mâ lâ youṣliḥou	ce qui ne convient pas
cha'na-hou	à l'affaire de lui
oua yatarâfalou	et est négligent
"am-mâ fy-hi	de ce-qui dans lui (ce en quoi il y a)
manfa"atoun.	utilité.

30. KILÂBOUN OUA TA"LABOUN.	30. DES CHIENS ET UN RENARD.
Kilâboun marratan	Des chiens, une fois
'aṣâboû djilda sabou"in;	trouvèrent une peau de lion;
fe-'aqbaloû "aley-hi	or ils s'avancèrent sur elle
yanhachoûna-hou.	pour mordre elle.
Fe-naẓara-houmou	Or vit eux
't-ta"labou;	le renard;
fe-qâla la-houm:	et il dit à eux :
'ammâ laou 'anna-hou	Mais si lui
kâna ḥayyân,	était vivant,
la-raaytoum	certes, vous eussiez vu
maḳâlyba-hou	les griffes de lui
aḥadda	plus acérées
min 'anyâbi-koum	que les dents de vous
oua 'aṭouala.	et plus longues.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

ٱلَّذِينَ يَشْتِمُونَ بِقَوْمٍ أَجِلَّآءَ ٱلْمِقْدَارِ إِذَا هُمْ تَضَعْضَعَتْ أَحْوَالُهُمْ .

Cette fable s'adresse à ceux qui insultent les grands dignitaires lorsqu'ils sont en disgrâce.

٣١ كَلْبٌ وَأَرْنَبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً طَرَدَ أَرْنَبًا؛ فَلَمَّا أَدْرَكَهُ، قَبَضَ عَلَيْهِ وَأَقْبَلَ يَعَضُّهُ بِأَنْيَابِهِ. فَإِذَا ٱلدَّمُ قَدْ جَرَى، لَحِسَهُ بِلِسَانِهِ. فَقَالَ ٱلْأَرْنَبُ : أَرَاكَ تَعَضُّنِي كَأَنِّي عَدُوُّكَ؛ ثُمَّ تَبُوسُنِي كَأَنَّكَ صَدِيقِي.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَكُونُ فِي قَلْبِهِ غِشٌّ وَدَغَلٌ وَيُظْهِرُ إِشْفَاقًا وَمَحَبَّةً .

31. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un jour un chien poursuivait un lièvre; l'ayant atteint, il le saisit et se mit à le déchirer à belles dents. Comme le sang coulait, le chien le léchait. « Tu me déchires, lui dit le lièvre, comme si j'étais ton ennemi, et tu me baises comme si j'étais ton ami. »

Cette fable regarde celui qui a la ruse et la perfidie dans le cœur, et qui prend les dehors de la bienveillance et de l'amitié.

٣٢ ٱلْبَطْنُ وَٱلرِّجْلَانِ .

ٱلْبَطْنُ وَٱلرِّجْلَانِ تَخَاصَمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا أَيُّهُمَا

32. L'ESTOMAC ET LES DEUX PIEDS.

L'estomac et les deux pieds se disputaient un jour ensemble

Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'ellezyna yachtimoûna	tels insultent
bi-qaumin	des gens
'adjillâ'i 'l-miqdâri,	plus illustres en puissance,
'izâ houm taḍa"ḍa"ạt	lorsque eux ont été abaissés
'aḥouâlou-houm.	les états d'eux (leur grandeur).

31. *KALBOUN OUA 'ARNABOUN.*	31. UN CHIEN ET UN LIÈVRE.

Kalboun marratan	Un chien une fois
ṭarada 'arnabân;	chassa un lièvre,
fe-lamma 'adraka-hou,	et lorsque il atteignit lui,
qabaḍa "aley-hi;	il saisit lui;
oua 'aqbala ya"aḍḍou-hou	et il se mit à mordre lui
bi-'anyâbi-hi.	avec les crocs de lui.
Fe-'izâ 'd-damou qad djarâ,	Or, lorsque le sang déjà coula,
laḥisa-hou	il lécha lui
bi-lisâni-hi.	avec la langue de lui.
Fe-qâla 'l-'arnabou :	Or dit le lièvre :
'arâ-ka ta"aḍḍou-ny	Je vois toi tu mords moi
ke-an-ny	comme si moi *j'étais*
"adoûou-ka;	l'ennemi de toi;
toumma taboûsou-ny	ensuite tu baises moi
ke-anna-ka	comme si toi *tu étais*
ṣadyq-y.	l'ami de moi.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yakoûnou fy qalbi-hi	tel est dans le cœur de lui
ṛachchoun oua ḍaraloun,	une rancune et une tromperie,
oua youḍhirou	et (tandis que) il fait-paraître
'ichfâqân oua maḥabbatan.	de la compassion et de l'amitié.

32. *EL-BAṬNOU OUA 'R-RIDJLÂNI.*	32. LE VENTRE ET LES DEUX PIEDS.

El-baṭnou oua'r-ridjlâni	Le ventre et les deux-pieds
taḳâṣamâ	se disputèrent-tous-deux
fy-mâ beyna-houmâ	en ce qui *est* entre eux-deux

يَحْمِلُ ٱلْجِسْمَ. فَقَالَتِ ٱلرِّجْلَانِ : نَحْنُ بِقُوَّتِنَا
نَحْمِلُ ٱلْجِسْمَ جَمِيعَهُ. فَقَالَ ٱلْجَوْفُ : أَنَا إِنْ لَمْ
آكُلْ مِنَ ٱلطَّعَامِ شَيْئًا, فَإِنَّكُمَا لَا تَسْتَطِيعَانِ ٱلْمَشْيَ,
فَضْلًا أَنْ تَحْمِلَا شَيْئًا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَوَلَّى أَمْرًا, فَإِنْ لَمْ يَعْضُدْهُ ٱلَّذِي هُوَ أَرْفَعُ
مِنْهُ وَأَشَدُّ مِنْهُ وَإِلَّا, فَمَا لَهُ قُدْرَةٌ عَلَى خِدْمَتِهِ,
وَلَا مَنْفَعَةٌ لِرُوحِهِ أَيْضًا.

pour savoir qui d'entre eux contribuait le plus au soutien du corps. «C'est nous, disaient les pieds, qui portons le corps par notre force.» L'estomac dit à son tour : «Si je ne prenais aucun aliment, vous seriez tous deux incapables de marcher, loin de pouvoir porter quelque chose.»

Cette fable signifie que celui qui entreprend une affaire sans être soutenu par un personnage plus fort et plus puissant que lui, n'obtient de succès ni pour son entreprise ni pour lui-même.

٣٣ ٱلنِّمْسُ وَٱلدَّجَاجُ.

بَلَغَ ٱلنِّمْسَ أَنَّ ٱلدَّجَاجَ مَرْضَى. فَقَامَ ٱلنِّمْسُ
فَلَبِسَ جِلْدَ طَاوُسٍ وَأَتَى يَزُورُهُنَّ, فَقَالَ لَهُنَّ :
ٱلسَّلَامُ عَلَيْكُنَّ أَيَّتُهَا ٱلدَّجَاجُ! كَيْفَ أَنْتُنَّ,

33. LA FOUINE ET LES POULES.

Une fouine apprit que les poules étaient malades; elle se leva donc, se revêtit de la peau d'un paon et vint leur rendre visite. «Salut à vous, ô poules! leur dit-elle; comment vous portez-vous?

'eyyou-houmâ	lequel d'eux-deux
yaḥmilou 'l-djisma.	porte le corps.
Fa-qâlati 'r-ridjlâni :	Or, dirent les deux-pieds :
naḥnou bi-qoûouati-nâ	Nous par la force de nous
naḥmilou 'l-djisma	nous portons le corps
djamy"ahou.	la totalité de lui.
Fe-qâla 'l-djaufou :	Or, dit le ventre :
'anâ 'in lam 'anal	Moi si je ne donnais pas
mina 't-ṭa"âmi chey'an,	en fait de nourriture quelque chose,
fe-'inna-koumâ	or certes, vous-deux
lâ tastaty"âni 'l machya,	vous ne pourriez pas le marcher,
fâḍlân 'an taḥmilâ chey'an.	bien-loin que vousportiez une chose.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yataouallâ 'amrân,	*quant à* celui qui entreprend une af-
fe-'in lam ya"ḍoud-hou	or *si* n'a pas appuyé lui [faire,
'ellazy houa	celui qui lui (est)
'arfa"ou min-hou	plus élevé que lui,
oua 'achaddou min-hou	et plus fort que lui,
oua illâ,	et sinon,
fe-mâ la-hou qoudratoun	or n'est pas à lui de puissance
"alâ ḳidmati-hi,	sur le service d'elle (l'affaire),
oua lâ manfa"ata	ni d'utilité
li-roûḥi-hi	pour l'esprit de lui
ayḍân.	également (non plus).

33. 'EN-NIMSOU OUA 'D-DADJÂDJOU.	33. LA FOUINE ET LES POULES.
Balaṛa 'n-nimsa	Il était parvenu à la fouine
'anna 'd-dadjâdja	que les poules
marḍâ.	*étaient* malades.
Fe-qâma 'n-nimsou	Or se leva la fouine
fe-labisa	et elle revêtit
djilda ṭâ'oûsin,	une peau de paon,
oua 'âtâ yazoûrou-hounna	or elle vint visiter elles
fe-qâla la-hounna :	et elle dit à elles :
's-salâmou "aley-kounna,	Le salut sur vous,
'eyyeu-hâ 'd-dadjâdjou	ô les poules!

وَكَيْفَ حَالُكُنَّ ؟ فَقَالَ لَهُ ٱلدَّجَاجُ : مَا نَحْنُ إِلَّا بِخَيْرٍ يَوْمَ لَا نَرَى وَجْهَكَ .

هٰذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُظْهِرُ ٱلْمَحَبَّةَ مُرَآءَةً, وَفِي قَلْبِهِ ٱلدَّغَلُ .

comment vous trouvez-vous?» Les poules répondirent : «Notre santé sera parfaite le jour où nous ne verrons plus ta face.»

Cette fable regarde celui qui prend les dehors de l'amitié, tandis qu'il porte la haine dans son cœur.

عوس ٱلشَّمْسُ وَٱلرِّيحُ .

ٱلْبَرْدُ وَٱلْحَرُّ تَخَاصَمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا مَنْ مِنْهُمَا يَقْدِرُ أَنْ يُجَرِّدَ ٱلْإِنْسَانَ ٱلثِّيَابَ . فَقَامَ ٱلرِّيحُ , فَٱشْتَدَّتْ بِٱلْهُبُوبِ وَعَصَفَتْ جِدًّا . فَكَانَ ٱلْإِنْسَانُ إِذَا ٱشْتَدَّتْ هُبُوبُ ٱلرِّيحِ ضَمَّ ثِيَابَهُ إِلَيْهِ وَٱلْتَفَّ بِهَا مِنْ كُلِّ جَانِبٍ . فَلَمْ تَقْدِرِ ٱلرِّيحُ عَلَى خَلْعِ ثِيَابِهِ مِنْ جَسَدِهِ بِشِدَّةِ عَصْفِهَا .

34. LE SOLEIL ET LE VENT.

Le chaud et le froid disputaient ensemble à qui des deux dépouillerait un homme de ses habits. Le vent se déchaîna et souleva une tempête violente. L'homme, sentant redoubler le vent, serra autour de lui son manteau et s'enveloppa tout entier, de façon à rendre sa fureur impuissante. Mais quand le jour se fut

keyfa 'entounna,	comment *êtes*-vous,
oua keyfa ḥâlou-kounna ?	et comment *est* l'état de vous ?
Fe-qâla la-hou	Or dirent à elle
'd-dadjâdjou :	les poules :
mâ naḥnou	Point nous *ne sommes*
'il-lâ bi-ḳeirin	si ce n'est en bien
yauma	le jour *où*
lâ narā	nous ne verrons pas
ouadjha-ka.	la figure de toi.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man youḍhirou	tel fait-paraître
'l-maḥabbata mourâ'atan	l'affection hypocritement
oua fy qalbi-hi	et (tandis que) dans le cœur de lui
'd-daṛalou.	*est* la fraude.

34. 'ECH-CHAMSOU OUA 'R-RYḤOU.	34. LE SOLEIL ET LE VENT.

'El-bardou oua 'l-ḥarrou	Le froid et le chaud
taḳâṣamâ	se disputèrent-tous-deux
fy-mâ beyna-houmâ	en ce qui entre eux-deux
man min-houmâ	qui d'eux-deux
yaqdirou an youdjarrida	pouvait qu'il fît quitter
'l-'insâna 't-tiyâba.	à l'homme les vêtements.
Fe-qâma 'r-ryḥou,	Or se leva le vent,
fe-'ichtaddat bi-'l-houboûbi	or il fut-violent avec le souffle
oua "aṣafat djiddân.	et fut-impétueux fortement.
Fe-kâna 'l-'insânou,	Or fut l'homme,
'izâ 'ichtaddat	lorsque fut violent
houboûbou 'r-ryḥi,	le souffle du vent,
ḍamma tyâba-hou 'iley-hi	il serra les habits de lui contre lui
oua 'iltaffa bi-hâ	et s'enveloppa avec eux
min koulli djânibin.	de tout côté.
Fe-lam taqdiri 'r-ryḥou	Or n'eut pas de pouvoir le vent
"alā ḳal"i	sur l'arracher
tiyâbi-hi	les habits de lui
min djasadi-hi	du corps de lui
bi-chiddati "aṣfi-hâ.	par la force de l'impétuosité de lui.

فَلَمَّا أَشْرَقَتِ ٱلشَّمْسُ وَٱرْتَفَعَ ٱلنَّهَارُ وَٱشْتَدَّ ٱلْحَرُّ وَحَمِيَتِ ٱلرَّمْضَآءُ, فَخَلَعَ ٱلْإِنْسَانُ ثِيَابَهُ وَحَمَلَهَا عَلَى كَتِفِهِ مِنْ شِدَّةِ ٱلْحَرِّ.

هٰذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَانَ مَعَهُ ٱلْإِتِّضَاعُ وَحُسْنُ ٱلْخُلْقِ, يَنَالُ مِنْ صَاحِبِهِ مَا يُرِيدُهُ.

levé et que le soleil parut, sa chaleur devint si intense, que la terre était brûlante : l'homme alors ôta son habit et le porta sur son épaule.

Cette fable signifie que celui qui réunit la modestie à la douceur du caractère obtient tout ce qu'il veut de ses amis.

٣٥ دِيكَانِ.

دِيكَانِ تَقَاتَلَا ; فَغَلَبَ أَحَدُهُمَا ٱلَّذِي ٱنْغَلَبَ, وَمَضَى وَٱخْتَفَى فِي بَعْضِ ٱلْأَمَاكِنِ. فَأَمَّا ٱلدِّيكُ ٱلَّذِي غَلَبَ, فَإِنَّهُ صَعِدَ فَوْقَ سَطْحٍ عَالٍ وَجَعَلَ يُصَفِّقُ بِجَنَاحَيْهِ وَيَصِيحُ وَيَفْتَخِرُ. فَنَظَرَهُ بَعْضُ ٱلْجَوَارِحِ ; فَٱنْقَضَّ عَلَيْهِ وَٱخْتَطَفَهُ لِوَقْتِهِ.

35. LES DEUX COQS.

Deux coqs se battaient; l'un demeura vainqueur et l'autre battit en retraite. Le coq triomphant monta sur une élévation et battit des ailes en chantant avec fierté sa victoire. Un oiseau de proie l'aperçut, s'abattit sur lui et l'enleva au même instant.

Fe-lammâ	Or lorsque
'achraqati 'ch-chamsou,	eut brillé le soleil,
oua 'irtafa"a 'n-nahârou	et *que* se fut levé le jour,
oua 'ichtadda 'l-ḥarrou,	et *que* fut-violente la chaleur,
oua ḥamiyati 'r-ramḍâ'ou,	et *que* fut-chaude la terre-brûlée;
fe-ḳala"a 'l-'insânou	or ôta l'homme
tiyâba-hou	les habits de lui
oua ḥamala-hâ "alā katefi-hi	et il porta eux sur l'épaule de lui
min chiddati 'l-ḥarri.	à cause de la force de la chaleur.
Hadâ ma"nâ-hou:	Voilà le sens d'elle (de la fable):
man kâna ma"a-hou	quiconque est avec lui
'l-'ittiḍâ"ou	l'humilité
oua ḥousnou 'l-ḳoulqi,	et la bonté de caractère,
yanâlou min ṣâḥibi-hi	obtiendra du compagnon de lui
mâ yourydou-hou.	ce qu'il veut lui (ce qu'il veut).

35. DYKÂNI.	35. DEUX COQS.
Dyqâni taqâtalâ;	Deux coqs se battirent-tous-deux;
fe-farra aḥadou-houmâ	or s'enfuit l'un d'eux-deux
'l-azy 'inralaba,	qui fut vaincu,
oua maḍā	et il partit
oua 'iḳtafā	et il se cacha
fy ba"ḍi 'l-amâkini.	dans un *d'entre* les lieux.
Fe-ammâ 'd-dykou	Or quant au coq
'l-lazy ralaba,	qui eut vaincu,
fe-'inna-hou ṣa"ida	or certes lui monta
fauqa saṭḥin "âlin	sur un toit élevé
oua dja"ala	et il se mit
yaṣfiqou	il battit (à battre)
bi-djanâḥey-hi	avec les deux-ailes de lui
oua yaṣyḥou	et il chantait
oua yaftaḳirou.	et il se glorifiait.
Fe-naẓara-hou	Or vit lui
ba"ḍou 'l-djaouâriḥi;	un d'entre les vautours;
fe-'inqaḍḍa "aley-hi	or il s'élança sur lui
oua 'iḳtaṭafa-hou	et il saisit lui
li-ouaqti-hi.	au moment de lui (sur-le-champ).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجُوزُ لِلْإِنْسَانِ أَنْ يَفْتَخِرَ بِقُوَّتِهِ .

Cette fable montre que l'homme ne doit pas tirer vanité de ses avantages.

٣٦ ذِئَابٌ .

ذِئَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جُلُودَ بَقَرٍ فِي جَوْرَةِ مَآءٍ تَبَلّ ; وَلَيْسَ عِنْدَهُمْ أَحَدٌ. فَاتَّفَقُوا كُلُّهُمْ جَمِيعًا عَلَى أَنَّهُمْ يَشْرَبُونَ ٱلْمَآءَ كُلَّهُ حَتَّى يَصِلُوا لِلْجُلُودِ وَيَأْكُلُوهَا. فَمِنْ كَثْرَةِ مَا شَرِبُوهُ ٱنْفَلَقُوا كُلُّهُمْ وَمَاتُوا , وَلَمْ يَصِلُوا إِلَى ٱلْجُلُودِ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ هُوَ قَلِيلُ ٱلرَّأْيِ وَيَعْمَلُ عَمَلًا كَمَا لَا يَجِبُ عَمَلُهُ .

36. LES LOUPS.

Des loups virent un jour des peaux de bœufs mouillées dans une eau courante. Comme il n'y avait personne en cet endroit, ils résolurent de boire toute l'eau afin de pouvoir les atteindre et les manger. Mais lorsqu'ils eurent trop bu ils s'étouffèrent et crevèrent tous, sans avoir pu atteindre les peaux.

Cette fable prouve que celui qui n'a pas de jugement, fait souvent ce qu'il ne convient pas de faire.

٣٧ ٱلْوَزُّ وَٱلْخُطَّافُ .

ٱلْوَزُّ وَٱلْخُطَّافُ ٱشْتَرَكَا فِي ٱلْمَعِيشَةِ . فَكَانَ مَرْعَى

37. L'OIE ET L'HIRONDELLE.

L'oie et l'hirondelle firent un accord ensemble pour vivre et

Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou lâ yadjoûzou	qu'il n'est pas permis
li-'l-'insâni	à l'homme
'an yaftaḳira bi-qoûouati-hi.	qu'il se vante de la force de lui.
36. DI'YÂBOUN.	**36. DES LOUPS.**
Di'yâboun marratan	Des loups une fois
'aṣâbou djouloûda baqarin	trouvèrent des peaux de bœufs
fy djaurati mâ'in	dans un courant d'eau
touballou :	*qui* étaient mouillées;
oua leysa "inda-houm	et n'était pas près d'elles
'aḥadoun.	quelqu'un.
Fe-'ittafaqoû.	Or ils convinrent
koullou-houm djamy"ân	tous eux (eux tous) ensemble
"alâ'anna houmyachraboûna	sur *ce* qu'eux ils boiraient
'l-mâ'a koulla-hou	l'eau toute elle (tout entière)
ḥattâ yaṣiloû	jusqu'à-ce-qu'ils arrivassent
li-'l-djouloûdi,	aux peaux,
oua ya'kouloû-hâ.	et *qu*'ils mangeassent elles.
Fe-min katrati	Or par la quantité
mâ chariboû-hou	de ce qu'ils burent
'infalaqoû koullou-houm	ils crevèrent tous eux (eux tous)
oua mâtoû,	et moururent
oua lam yaṣiloû	et ils n'arrivèrent pas
'ilâ 'l-djouloûdi.	vers les (aux) peaux.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man houa	quiconque lui (est)
qalylou 'r-ra'yi	minime (faible) de raisonnement
oua-ya"malou "amalân	il fait une œuvre
ke-mâ lâ yadjibou	comme n'est pas convenable
"amalou-hou.	le faire de lui (de l'œuvre).
37. 'EL-OUAZZOU OUA 'L-ḲOUṬṬÂFOU.	**37. L'OIE ET L'HIRONDELLE.**
'El-ouazzou	L'oie
oua 'l-ḳouṭṭâfou	et l'hirondelle
'ichtarakâ	s'associèrent-toutes-deux

ٱلْجَمِيعِ فِي مَكَانٍ وَاحِدٍ. وَلَمَّا كَانَ ذَاتَ يَوْمٍ، أَتَوْهُمَا ٱلصَّيَّادُونَ. فَأَمَّا ٱلْخُطَّافُ، فَلِأَجْلِ خِفَّتِهِ طَارَ جَمِيعُهُ وَسَلِمَ ; وَأَمَّا ٱلْوَزُّ، فَأَدْرَكُوهُ ٱلصَّيَّادُونَ فَذَبَحُوهُ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يُعَاشِرُ مَنْ لَا يُشَاكِلُهُ وَلَيْسَ هُوَ ٱبْنَ جِنْسِهِ.

se nourrir en commun dans le même lieu. Un jour elles aperçurent des chasseurs qui s'approchaient : l'hirondelle, profitant de sa légèreté, s'envola et se sauva ; mais l'oie fut prise et tuée par les chasseurs.

Cette fable s'adresse à celui qui se lie avec des gens qui ne lui ressemblent point et qui sont d'une autre classe.

٣٨ كَلْبٌ وَذِئْبٌ.

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ يَطْرُدُ ذِئْبًا وَيَفْتَخِرُ بِقُوَّتِهِ وَخِفَّةِ جَرْيِهِ وَٱنْهِزَامِ ٱلذِّئْبِ بَيْنَ يَدَيْهِ. فَٱلْتَفَتَ إِلَيْهِ ٱلذِّئْبُ قَائِلًا لَهُ : لَا تَظُنَّ أَنَّ خَوْفِي مِنْكَ، وَإِنَّمَا خَوْفِي مِمَّنْ هُوَ مَعَكَ يَطْرُدُنِي.

38. LE CHIEN ET LE LOUP.

Un chien, poursuivant un jour un loup à la chasse, était fier de la vigueur et de la rapidité de sa course. Le loup, serré de près, se retourna et lui dit : « Ne crois pas que j'aie peur de toi ; celui que je crains, c'est le chasseur qui me poursuit avec toi. »

fy 'l ma"ychati.	pour la subsistance.
Fe-kâna mar"â	Or était le pâturage
'l-djamy"i	de la totalité (d'elles)
fy makânin ouâḥidin ;	dans un lieu unique (un même lieu) ;
oua lammâ kâna	et lorsque fut
zâta yaumin,	l'essence d'un jour (un certain jour),
'atau-houmâ 's-ṣayyâdoûna.	vinrent à elles deux les chasseurs.
Fe-'ammâ 'l-kouṭṭâfou,	Or quant-à l'hirondelle,
fe-li-'adjli kiffati-hi	or à cause de l'agilité d'elle
ṭâra	elle s'envola
djamy"ou-hou	la totalité d'elle (tout à fait)
oua salima ;	et elle se sauva ;
oua 'ammâ 'l-ouazzou,	et quant-à l'oie,
fe-'adrakoû-hou	or atteignirent elle
'ṣ-ṣayyâdoûna	les chasseurs
fe-dabaḳoû-hou.	et ils immolèrent elle.
Ḥadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man you"âchirou	tel fréquente
man lâ youchâkilou-hou	celui qui ne ressemble pas à lui
oua leyṣa houa	et n'est pas lui
'ibna djinsi-hi.	enfant de l'espèce de lui.

38. KALBOUN OUA DY'BOUN.	38. UN CHIEN ET UN LOUP.

Ḳalboun marratan	Un chien une fois
kâna yaṭradou dy'bân	chassait un loup
oua yaftaḳirou	et se vantait
bi-koûouati hi	de la force de lui
oua ḳiffati djaryi-hi	et de la légèreté de la course de lui
oua 'inhizâmi 'd-dy'bi	et de la fuite du loup
beyna yadey-hi.	entre les mains de lui (devant lui).
Fe-'iltafata 'iley-hi 'd-dy'bou	Or se tourna vers lui le loup
qâ'yilân la-ḥou :	disant à lui :
lâ taḍounna	Ne pense pas
'anna ḳauf-y min-ka ;	que la crainte de moi *vienne* de toi
oua 'inna-mâ ḳauf-y	et seulement la crainte de moi *vient*
mim-man houa ma-"aka	de celui qui est avec toi
yaṭradoû-ny.	il chasse moi (pour me chasser).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَفْتَخِرُ ٱلْإِنْسَانُ إِلَّا بِمَا هُوَ لَهُ وَلَا يَكُونُ
إِفْتِخَارُهُ بِمَا لَيْسَ لَهُ.

Cette fable montre que l'homme ne doit mettre sa fierté que dans les qualités qui lui sont propres, et ne point s'enorgueillir de celles qui ne lui appartiennent pas.

٣٩ كَلْبَانِ.

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ فِي دَارِ أَصْحَابِهِ دَعْوَةٌ . فَخَرَجَ
إِلَى ٱلسُّوقِ , فَلَقِيَ كَلْبًا آخَرَ. فَقَالَ لَهُ : ٱعْلَمْ
أَنَّ عِنْدَنَا ٱلْيَوْمَ دَعْوَةً . فَٱمْضِ بِنَا لِنَقْصِفَ
ٱلْيَوْمَ جَمِيعًا; فَمَضَى مَعَهُ. فَدَخَلَ بِهِ إِلَى
ٱلْمَطْبَخِ. فَلَمَّا نَظَرُوهُ ٱلْخُدَّامُ , قَبَضَ أَحَدُهُمْ
عَلَى ذَنَبِهِ وَرَمَى بِهِ مِنَ ٱلْحَائِطِ إِلَى خَارِجِ ٱلدَّارِ.
فَوَقَعَ مَغْشِيًّا عَلَيْهِ. فَلَمَّا أَفَاقَ وَٱنْتَفَضَ مِنَ ٱلتُّرَابِ

39. LES DEUX CHIENS.

Un chien, dont les maîtres ordonnaient un gala, sortit, et, rencontrant sur la place un autre chien, lui dit : « Apprends qu'il y a chez nous aujourd'hui grand gala ; viens donc avec moi, nous nous divertirons ensemble. » Le chien invité suivit son camarade jusque dans la cuisine ; mais à peine les domestiques l'eurent-ils aperçu, que l'un d'eux l'attrapa par la queue et le lança dans la rue. Le pauvre animal tomba sans connaissance. Revenu à lui, il secoua la poussière qui le couvrait. Ses cama-

Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna-hou lâ yaftaḳirou	que cela ne se vante pas
'l-'insânou	l'homme
'il-lâ bi-mâ la-hou	si ce n'est de ce qui *est* à lui,
oua-la yakoûnou	et *que* ne soit pas
'iftiḳârou-hou	l'orgueil de lui
bi-mâ leyṣa la-hou.	en ce qui n'est pas à lui.

39. *KALBÂNI.*	39. DEUX CHIENS.
Kalboun	Un chien
marratan kâna	était une fois
fy dâri 'aṣḥâbi-hi	dans la maison des maîtres de lui
da"ouatoun.	un festin.
Fe-ḳaradja 'ilā 's-soûqi ;	Or il sortit vers le marché;
fe-lakiya kalbân âḳara.	or il rencontra un chien autre.
Fe-qâla la-hou :	Or il dit à lui :
'i"lam :	Sache
'anna "inda-nâ 'l-yauma	que chez nous aujourd'hui
da"ouatan.	*est* un festin.
Fe-'imḍi bi-nâ	or va (viens) avec nous
li-naqṣifa	pour que nous nous divertissions
'l-yauma djamy"ân.	aujourd'hui ensemble.
Fe-maḍā ma"a-hou;	Or il (l'autre chien) alla avec lui;
fe-daḳala bi-hi	or il entra avec lui
'ilā 'l-maṭbaḳi.	vers (dans) la cuisine.
Fe-lammâ naẓaroû hou	Or lorsque virent lui
'l-ḳouddâmou,	les domestiques,
qabaḍa 'aḥadou-houm	mit-la-main un d'eux
"alā ḍanabi-hi	sur la queue de lui
oua-ramā bi-hi	et lança avec lui (jeta lui)
mina 'l-ḥâ'yiṭi	du (depuis le) mur
'ilā ḳâridji 'd-dâri.	vers l'extérieur de la maison.
Fe-ouaqa"a,	Or il (le chien) tomba,
mourchiân "aley-hi.	s'abaissant-un-voile sur lui;
Fe-lammâ 'afâqa	or lorsqu'il fut revenu-à-lui
oua 'intafaḍa	et *qu*'il se fut débarrassé
mina 't-tourâbi,	de la poussière,

فَرَأَوْهُ أَصْحَابُهُ, فَقَالُوا : أَيْنَ كُنْتَ ٱلْيَوْمَ؟ فَكُنْتَ تَقْصِفُ؟ فَإِنَّنَا نَرَاكَ مَا خَرَجْتَ ٱلْيَوْمَ تَدْرِى كَيْفَ ٱلطَّرِيقَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ كَثِيرِينَ يَتَطَفَّلُونَ فَيَخْرُجُونَ مَطْرُودِينَ بَعْدَ ٱلِاسْتِخْفَافِ بِهِمْ وَٱلْهَوَانِ.

rades le virent et lui dirent : « Où donc passais-tu ta journée ? Où donc t'amusais-tu aujourd'hui ? Car, à ce qu'il nous paraît, tu n'a pas été capable aujourd'hui de retrouver ton chemin. »

Cette fable signifie que bien des gens arrivent sans être invités, mais qu'on les chasse, et qu'ils s'en vont honteux et confus.

٤٠ إِنْسَانٌ وَحَيَّتَانِ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً نَظَرَ حَيَّتَيْنِ تَقْتَتِلَانِ وَتَتَنَاهَشَانِ ; وَإِذَا بِحَيَّةٍ أُخْرَى قَدْ أَتَتْ, فَأَصْلَحَتْ بَيْنَهُمَا. فَقَالَ لَهَا ٱلْإِنْسَانُ : لَوْ لَا أَنَّكِ أَشَرُّ مِنْهُمَا, لَمْ تَدْخُلِي بَيْنَهُمَا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ إِنْسَانَ ٱلسُّوءِ يَسِيرُ الَى أَبْنَآءِ جِنْسِهِ.

40. L'HOMME ET LES SERPENTS.

Un jour un homme vit deux serpents qui se querellaient et se battaient avec fureur ; survint un autre serpent qui les réconcilia. L'homme lui dit alors : « Assurément, si tu n'étais pas encore plus méchant qu'eux, tu ne serais pas intervenu comme médiateur. »

Cette fable prouve que tout méchant recherche ceux qui lui ressemblent.

fe-raaou-hou	or virent lui
'aṣḥâbou-hou	les compagnons de lui
fe-qâlou:	or ils dirent :
'eyna kounta 'l-yauma?	Où étais-tu aujourd'hui ?
fe-kounta takṣifou?	et où te divertissais-tu ?
Fe-'inna-nâ	Or certes nous
narâ-ka	nous voyons toi
mâ ḳaradjta	tu n'es pas sorti
'l-yauma	aujourd'hui
tadry	tu reconnais (reconnaissant)
keyfa 't-ṭaryqou.	comment *est* le chemin.
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna katyryna	que beaucoup *de gens*
yataṭaffaloûna	font les parasites
fe-yaḳroudjoûna	et sortent
mathroûdyna	chassés
ba"da 'l-'istiḳfâfi bi-him	après le mépris envers eux
oua 'l-haouâni.	et la honte *sur eux.*

40. *'INSÂNOUN OUA ḤAYYATÂNI.*	40. UN HOMME ET DEUX SERPENTS.

'Insânoun marratan	Un homme une fois
naẓara ḥayyateyni	vit deux-serpents
taqtatilâni	ils s'entrebattent-tous-deux
oua tatanâhachâni ;	et s'entremordent-tous-deux ;
oua 'iza bi-ḥayyatin ouḳrâ	et voici qu'un serpent autre
qad 'atat ;	déjà vint ;
fe-'aṣlaḥat	or il mit-la-paix
beyna-houmâ	entre eux-deux ;
fe-qâla la-hâ 'l-'insânou :	Or dit à lui l'homme :
laou lâ 'inna-ka	Si *tu n'étais pas* certes toi
'acharrou min-houmâ	plus méchant qu'eux-deux,
lam tadḳouly	tu ne serais pas entré
beyna-houmâ.	entre eux-deux (comme médiateur).
Hadâ ma"nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
'anna 'insâna 's-soû'i [hi.	que l'homme du mal (le méchant)
yasyrou 'ilâ 'abnâ'i djinsi-	va vers les fils de l'espèce de lui.

٤١ كَلْبٌ وَشُوحَةٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً خَطِفَ بَضْعَةَ لَحْمٍ مِنَ ٱلْمَسْلَخِ, وَنَزَلَ يَخُوضُ فِي ٱلنَّهْرِ; فَنَظَرَ خَيَالَهَا فِي ٱلْمَآءِ, وَإِذَا هِيَ أَكْبَرُ مِنَ ٱلَّتِي مَعَهُ. فَرَمَى ٱلَّتِي مَعَهُ, فَٱنْحَدَرَتْ شُوحَةٌ فَأَخَذَتْهَا. وَجَعَلَ ٱلْكَلْبُ يَجْرِي فِي طَلَبِ ٱلْكَبِيرَةِ, فَلَمْ يَجِدْ شَيْئًا. فَرَجَعَ فِي طَلَبِ ٱلَّتِي كَانَتْ مَعَهُ, فَلَمْ يُصِبْهَا. فَقَالَ : مَا شَيْءٌ مِنَ ٱلْغُرُورِ أَقَلَّ رَأْيًا مِنِّي; لِأَنَّنِي ضَيَّعْتُ مَا كَانَ مَعِي وَطَلَبْتُ مَا لَا يَصْلُحُ لِي.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يَتْرُكُ شَيْئًا قَلِيلاً مَوْجُودًا وَيَطْلُبُ كَثِيرًا مَفْقُودًا.

41. LE CHIEN ET LE MILAN.

Un jour un chien vola un morceau de viande dans une boucherie et descendit dans une rivière. En la traversant, il vit dans l'eau l'image de sa proie; mais comme cette image lui paraissait plus grande que le morceau qu'il portait, il le lâcha. Aussitôt un milan s'abattit dessus et le saisit. Les efforts du chien devenant inutiles, il voulut revenir au morceau qu'il avait tenu; mais il ne trouva plus rien et dit : « Aucune illusion n'avait moins de fondements raisonnables que la mienne; j'ai renoncé à ce que j'avais pour courir après ce que je ne pouvais avoir. »

Cette fable s'adresse à celui qui abandonne un objet peu considérable, mais qu'il tient en son pouvoir, pour chercher un objet qui lui échappe.

41. *KALBOUN OUA CHOUḤATOUN.*	41. UN CHIEN ET UN MILAN.
Kalboun marratan	Un chien une fois
ḳaṭifa bad″ata laḥmin.	enleva une pièce de viande
mina 'l-maslaḳi	de la boucherie
oua nazala	et il descendit
yaḳoûḍou fy 'n-nahri.	il plonge dans le fleuve.
Fa-naẓara ḳayâla-hâ	Or il vit l'image d'elle
fy 'l-mâ'i;	dans l'eau;
oua 'izâ hiya 'akbarou	et voici elle *était* plus grande
mina 'l-laty ma″a-hou	que celle qui *était* avec lui,
fe-ramâ	or il jeta
'l-laty ma″a-hou.	celle qui *était* avec lui.
Fe-'inḥadarat choûḥatoun,	Or descendit un milan,
fe-'aḳazat-hâ.	et il prit elle.
Oua dja″ala 'l-kalbou	Et se mit le chien
yadjry	il court (à courir)
fy ṭalabi 'l-kabyrati,	à la recherche de la grande;
fe-lam yadjid chey'ân	or il ne trouva pas une chose (rien),
fe-radja″a fy ṭalabi	or il revint à (pour) la recherche
'l-laty kânet ma″a-hou,	de celle qui était avec lui,
fe-lam youṣib-hâ.	or il n'atteignit pas elle.
Fe-qâla :	Alors il dit :
mâ chey'oun mina 'l-ṛouroûri	Aucune chose en fait d'illusion
'aqalla ra'yân	*n'est* plus minime de raisonnement
min-ny ;	que moi;
li-'anna-ny	parce que moi
ḍayya″tou	j'ai perdu
mâ kâna ma-″y	ce qui était avec moi
oua ṭalabtou	et j'ai cherché
mâ lâ yaṣlouḥou l-y.	ce qui ne convient pas à moi.
Hadâ ma″nâ-hou :	Voilà le sens d'elle (de la fable) :
man yatroukou	tel abandonne
chey'ân qalylân	une chose petite
maudjoûdân	existante (présente)
oua yaṭloubou katyrân	et cherche une grande
mafqoûdân.	perdue (absente).

تَمَّ هَذَا ٱلْكِتَابُ ٱلَّذِى هُوَ أَحَدٌ وَأَرْبَعُونَ مَثَلاً
عَلَى ٱلتَّمَامِ وَٱلْكَمَالِ بِغَيْرِ زِيَادَةٍ وَلَا نُقْصَانٍ.

Ici se termine ce livre, qui contient quarante et une fables exactement.

FIN.

Tamma hada'l-kitâbou	Est terminé ce livre
'ellazy houa [maçâlân	lequel lui *est*
'aḥadoun oua 'arba"oûna	une et quarante fables
"alä 't-temâmi oua 'l-kemâli	avec l'achèvement et la perfection
bi-ṛayri ziyâdatin	avec autre que (sans) addition
oua lâ noqṣânin.	et diminution.

FIN.

DICTIONNAIRE

ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES.

ا

إِبْتَهَجَ *il s'est égayé*; 3e pers. sing. prét. de la 8e forme du verbe بَهَجَ *il a égayé*.

إِتِّضَاعٌ *humiliation, abaissement*; nom d'action de la 8e forme du v. assimilé وَضَعَ *il a mis par terre, il a abaissé*.

أَتَعَجَّبُ *je m'étonne*; 1re pers. sing. aor. de la 5e forme du v. عَجِبَ *il a été étonné*.

إِتَّفَقُوا *ils furent d'accord*; 3e pers. plur. prét. de la 8e forme du v. assimilé وَفَقَ *il a trouvé convenable*.

آثَارٌ *traces*; plur. rompu du subst. إِثْرٌ *trace*.

إِثْنَانِ fém. إِثْنَتَانِ *deux*; nom de nombre dont dérive le v. déf. ثَنَى *il a mis en double, il a doublé*.

أَجَابَ *il consentit, il répondit affirmativement*; 3e pers. sing. prétérit de la 4e forme du v. concave جَابَ *il a apporté*. Rac. جَوَابٌ *réponse*.

أَجْوَدُ *meilleur*; comp. masc. de l'adj. جَيِّدٌ *bon*, dérivé du v. concave جَادَ (pour جَوَدَ) *il a été libéral, bon*. On forme le comparatif et le superlatif en réduisant l'adjectif à ses trois lettres radicales, que l'on fait précéder d'un élif.

إِحْتِقَارٌ *mépris*; nom d'act. de la 8e forme du v. حَقَرَ *il a méprisé*.

أَحَدُّ *plus tranchant*; compar. masc. de l'adj. حَدِيدٌ. Voy. أَجْوَدُ.

أَحْزَانٌ *soucis;* plur. rompu du subst. حُزْنٌ ou حَزَنٌ.

أَحْسَنَ *il a fait du bien;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. حَسُنَ *il a été bon.*

أَحْوَالٌ *les états;* plur. rompu du subst. حَالٌ *manière d'être, condition.* — فِى ٱلْحَالِ *dans l'état actuel, sur-le-champ.*

إِخْتَطَفَ *il ravit;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du verbe خَطَفَ et خَطِفَ *il a enlevé un à un,* comme fait un oiseau de proie.

إِخْتَفَى *il s'est caché;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. déf. خَفِىَ *il a été caché.*

إِخْوَانٌ *frères;* plur. rompu du subst. masc. أَخٌ.

أَدْرَكَ *il a atteint;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du verbe دَرَكَ *il a poursuivi, il a atteint; il a parcouru les plaines,* en grec τρέχω.

إِدْلَالٌ *preuve;* nom d'act. de la 4ᵉ forme du v. sourd دَلَّ *il a guidé, dirigé.*

أَرَادَ *il voulut;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. concave رَادَ *il a cherché, il a désiré avoir.*

أَرَانِبُ *lièvres;* plur. rompu du subst. أَرْنَبٌ.

إِرْتَفَعَ *il s'est élevé;* 3ᵉ p. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. رَفَعَ *il a élevé.*

أُرْسِلَ *il a été envoyé,* 3ᵉ pers. sing. prét. pass. de la 4ᵉ forme du v. رَسَلَ *il a envoyé un messager.*

أَرْفَعُ *plus haut, plus élevé, plus noble;* compar. de l'adj. رَفِيعٌ. Voy. أَجْـوَدُ.

إِزْدَرَيْتُ *j'ai méprisé;* 1ʳᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. défect. زَرَا *il a blâmé.* (Le ت de la 8ᵉ forme a été changé en د à cause du ز radical.)

أَسَآءَ *il a rendu mauvais;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. défect. سَآءَ *il a été mauvais.*

إِسْتِخْفَافٌ *mépris, l'action de faire peu de cas;* nom d'act. de la 10ᵉ forme du v. sourd خَفَّ *il a été de peu d'impor-*

tance, il a compté pour peu de chose.

إِسْتَعَانَ *il a demandé du secours;* 3ᵉ pers. sing. prétérit de la 10ᵉ forme du v. concave عَانَ *il a secouru, il a prêté aide et assistance.*

إِسْتِعْدَادٌ *préparatifs;* nom d'act. de la 10ᵉ forme du v. sourd عَدَّ *il a compté, il a énuméré, il a passé en revue.*

إِسْتَوْجَبَ *il a mérité;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 10ᵉ forme du v. assim. وَجَبَ *il a été nécessaire.*

إِسْتِيقَاظٌ *l'action de se réveiller, le réveil;* nom d'act. de la 10ᵉ forme du v. assimilé يَقَظَ *il a veillé, il a été vigilant.*

أَسْرَعَ *il s'est hâté;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. سَرُعَ *il a été hâtif.*

إِشْتَدَّ *il a été violent;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. sourd شَدَّ *il a serré, il a fortifié.* Rac. شِدَّةٌ *force, violence.*

إِشْتَرَكَا *ils se sont associés tous deux;* duel, prétérit de la 8ᵉ forme du v. شَرِكَ *il a été associé.*

إِشْتَهَى *il a désiré;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. défect. شَهِيَ *il a désiré, il a voulu.*

أَشَدُّ *plus fort;* comp. masc. de l'adj. شَدِيدٌ, dérivé de شَدَّ *rendre fort.* Voyez أَجْوَدُ.

أَشَرُّ *plus méchant;* comp. masc. de l'adj. شَرِيرٌ. Voyez أَجْوَدُ.

أَشْرَفَ *il a été près de, il a été imminent sur;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. شَرُفَ *il a été élevé, éminent, noble.*

أَشْرَقَ *il s'est levé;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. شَرَقَ *il s'est levé.*

إِشْفَاقٌ *compassion;* nom d'act. de la 4ᵉ forme du v. شَفَقَ *il a eu compassion.*

أَشْيَاءُ *choses;* plur. rompu du subst. fém. شَيْءٌ.

أَصَابَ *il a atteint le but;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. concave صَابَ *il a été en ligne droite,* comme une flèche lancée vers un but.

أَصْحَابٌ *compagnons;* plur. rompu de l'adj. صَاحِبٌ.

إِصْطَحَبَا *ils allèrent tous deux de compagnie;* duel prét. de la 8e forme du v. صَحِبَ *il a été compagnon, il a accompagné.*

إِصْلَاحٌ *amélioration;* nom d'action de la 4e forme du verbe صَلَحَ *il a été en bon état.*

أَصْلَحَ *il a amélioré;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. صَلَحَ *il a été en bon état.*

أَعْيَا *il a été fatigué;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. défect. عَيَّ *il a été embarrassé, incapable de.*

إِغْتَصَبْتُ *j'ai pris injustement, j'ai extorqué;* 1re pers. sing. prét. de la 8e forme du v. غَصَبَ *il a pris une chose injustement, il a contraint une personne.*

أَغْصَانٌ *branches;* pl. rompu du subs. غُصْنٌ.

أَفَاقَ *il est sorti de maladie;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. concave فَاقَ *il a été au-dessus.*

إِفْتِخَارٌ *l'action de se glorifier:* nom d'action de la 8e forme du v. فَخَرَ *il s'est glorifié.*

إِفْتَرَسَ *il a déchiré avec ses dents;* 3e pers. sing. prét. de la 8e forme du v. فَرَسَ *il a enlevé une proie.*

إِفْتَرَقَا *ils se séparèrent tous deux;* duel, prét. de la 8e forme du v. فَرَقَ *il a séparé;* en latin *frangere.*

أَفْقَرَ *il a réduit à la pauvreté;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du verbe فَقُرَ *il a été pauvre.*

أَفْنَى *il a dissipé, anéanti;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. défect. فَنِيَ *il a disparu, il s'est anéanti;* d'où vient le mot فَنَآءٌ *mort, néant.*

أَقَامَ *il a dressé, établi;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. concave قَامَ *il s'est tenu debout.*

أَقْبَلَ *il s'est approché, il s'est placé devant;* 3e pers. sing. de la 4e forme du v. قَبِلَ *il s'est trouvé en face, devant* قَبْلَ.

أَقْدَامٌ *pieds;* plur. rompu du subs. قَدَمٌ dérivé du v. قَدَمَ *il s'est avancé, il a été en avant.*

أَكْبَرُ *plus grand;* comp. masc. de l'adj. كَبِيرٌ. Voyez أَجْوَدُ.

أَكْثَرُ *plus nombreux;* comp. masc. de l'adj. كَثِيرٌ. Voyez أَجْوَدُ.

أَكْرَمَ *il a traité généreusement et avec distinction;* 3ᵉ p. sing. prét. de la 4ᵉ forme du v. كَرُمَ *il a été généreux.*

أَلَّا contraction de أَنْ لَا *que ne... pas.*

إِلَّا contraction de إِنْ لَا *à moins que.*

إِلَى *vers;* préposit. إِلَى أَنْ *jusqu'à ce que.*

إِلْتَفَّ *il s'est enveloppé de son manteau;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. sourd لَفَّ *il a enveloppé, enroulé;* d'où vient le substantif لِفَّةٌ *turban.*

إِلْتَفَتَ *il s'est tourné vers quelqu'un;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. لَفَتَ *il a tordu, tourné.*

إِلْتَمَسَ *il a essayé de faire, il a tâtonné, il a tâché;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. لَمَسَ *il a palpé, tâté.*

أَلَّذِى *qui, lequel;* أَلَّتِى *qui, laquelle;* plur. masc. أَلَّذِينَ *qui, lesquels;* pron. relatif. Rem. Si l'attribut de la proposition conjonctive est un adjectif, un nom ou un pronom, et que le nom qualifié par l'adjectif conjonctif soit le sujet logique de cette proposition, ce nom doit être aussi représenté par un pronom personnel. Ex.: أَلسَّارِقُ أَلَّذِى قَتَلَهُ ٱبْنِى. *Le voleur lequel mon fils a tué lui* (c'est-à-dire *que mon fils a tué*). (De Sacy, *Grammaire arabe*, t. II, p. 345.)

أَمَّا contracté peut-être de أَنْ مَا *quant à;* particule employée pour exprimer une transition.

أَمَاكِنُ *lieux;* plur. rompu du subs. مَكَانٌ.

إِمْتَلَأَ *il s'est rempli;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 8ᵉ forme du v. hamzé مَلَأَ *il a rempli.*

أَمْثَالٌ *proverbes, apologues, fables, paraboles;* pl. rompu du subst. مَثَلٌ, qui signifie proprement *une ressemblance, une chose que l'on donne en exemple.*

Rac. : مَثَلَ et مَثُلَ *il a été pareil.*

إِنْ *si;* en grec ἤν.

أُنْتَجُ *je mets bas;* 1re pers. sing. aor. du passif de la 1re forme du verbe نَتَجَ *aider un animal à mettre bas.*

إِنْتَفَضَ *il s'est secoué pour se débarrasser de quelque chose;* 3e pers. sing. prét. de la 8e forme du v. نَفَضَ *il a secoué.*

إِنْحَدَرَ *il est descendu;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. حَدَرَ même signification.

إِنْشَقَّ *il s'est fendu;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. sourd شَقَّ *il a fendu.*

إِنْغَلَبَ *il fut vaincu;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. غَلَبَ *il a vaincu.*

إِنْفَرَدَ *il se sépara, il s'isola;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. فَرَدَ *il a été seul, séparé des autres.*

إِنْفَلَقَ *il se fendit;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du verbe فَلَقَ *il a fendu.*

إِنْقَضَّ *il a fondu sur, il s'est abattu sur;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. sourd قَضَّ *il a lancé des cavaliers contre l'ennemi.*

إِنَّمَا composé de إِنَّ et de مَا *seulement, tantummodo.*

إِنَّهُ *certes, sanè;* composé de إِنَّ et de l'affixe ه purement explétif dans ce cas.

إِنْهِزَامٌ *l'action de fuir, d'être mis en déroute;* nom d'action de la 7e forme du v. هَزَمَ *il a mis en fuite.*

إِنْهَزَمَ *il s'est enfui;* 3e pers. sing. prét. de la 7e forme du v. هَزَمَ *il a mis en fuite.*

أَنْيَابٌ *dents canines;* pl. rompu du subst. نَابٌ.

أَهْلَكَ *il a ruiné;* 3e pers. sing. prét. de la 4e forme du v. هَلَكَ *il a péri.*

أَوْصَلْتُ *j'ai fait arriver;* 1re pers. sing. prét. de la 4e forme du v. défect. وَصَلَ *il est arrivé.*

أَوْلَادٌ *enfants;* plur. rompu du subst. وَلَدٌ dérivé du verbe défect. وَلَدَ *il a engendré.*

أَيْدٍ *mains;* pl. du subst. يَدٌ.

يَا أَيُّهَا et أَيُّهَا *ô toi;* for-

mule de vocatif après laquelle on met toujours le nom au nominatif, en le faisant toutefois précéder de l'article.

ب

بَعْضٌ *un certain, un, quelqu'un;* subst. qui signifie proprement *portion.*

بِهِ *avec lui;* بِهَا *avec elle;* بِكَ *avec toi;* بِكُمْ *avec vous;* بِي *avec moi;* بِنَا *avec nous;* mots composés de la prépos. بِ et des affixes personnels.

بِيضٌ *blancs;* plur. rompu de l'adj. أَبْيَضُ

بَيْنَ *entre,* proprement *distance, séparation;* prépos. dérivée du v. concave بَانَ *il a été distant, il a été distinct.* — بَيْنَهُمَا *entre eux-deux.*

بُيُوتٌ *maisons, tentes, endroits où l'on passe la nuit;* plur. rompu du subst. fém. بَيْتٌ dérivé du v. concave بَاتَ *il a passé la nuit.*

ت

تَأَنٍّ, avec l'article التَّأَنِّي *ralentissement, lenteur;* nom d'action de la 5e forme du v. défect. أَنَى *il a tardé.* Voyez de Sacy, *Gr. ar.* I, 207.

تَبَاعَدَ *il s'est éloigné,* 3e pers. sing. prét. de la 6e forme du v. بَعِدَ *il a été distant, éloigné.*

تُتْعِبْ *fatigue;* aor. conditionn. régi par l'adv. négat. لَا. — Le radical est أَتْعَبَ 4e forme de تَعِبَ *il s'est fatigué.*

تَتَنَاهَشَانِ *ils se mordirent tous deux à l'envi l'un de l'autre;* duel, aor. de la 6e forme du v. نَهَشَ *il a pris avec ses dents, il a mordu.*

تُحَارِبُونَ *vous vous battez; vous vous faites la guerre;* 2e pers. plur. aor. de la 3e forme du v. حَرَبَ *il a fait la guerre,* حَرْبٌ.

تَخَاصَمَا *ils se sont disputés tous deux;* duel prét. de la 6e forme du v. خَصَمَ *il a gagné un procès.*

تَخَلَّى *il s'est tenu à l'écart, il s'est isolé;* 3e pers. sing. prét. de la 5e forme du v. défect. خَلَا *il a été vide.*

تَدْبِيرٌ *plan, action d'organiser;* nom d'action de la 2e forme du v. دَبَّرَ *il a suivi.*

تَرَبٍّ *éducation;* nom d'action de la 5e forme du v. défect. رَبَا *il a élevé, éduqué.* Voy. تَانٍّ.

تَرْبِيَةٌ *éducation;* nom d'action de la 2e forme du v. défect. رَبَا. Voyez le mot précédent.

تَسَابَقَا *ils se défièrent à la course;* duel prét. de la 6e forme du v. سَبَقَ *il a devancé.* — La 6e forme, dérivée immédiatement de la 3e, signifie *l'action commune et réciproque de deux ou de plusieurs personnes.* Voy. Silvestre de Sacy, *Grammaire arabe*, t. I, p. 135.

تَسْتَطِيعُ *tu peux;* 2e pers. sing. aor. de la 10e forme du v. concave طَاعَ *il a obéi.*

تَسْتَقِرُّ *tu te tiens tranquille:* 2e sing. aor. de la 10e forme du verbe sourd قَرَّ *il est resté en place.*

تَشَقَّقَتْ *elle a été fendue, elle s'est fendue;* pour تَشَقَّقَتْ 3e pers. sing. prét. de la 5e forme du v. sourd شَقَّ *il a fendu.* — La 5e forme a presque toujours une signification passive.

تَضَحَّكَ *il a ri en se moquant de quelqu'un;* 3e pers. sing. prét. de la 5e forme du verbe ضَحِكَ *il a ri.* — La 5e formè ne fait quelquefois qu'ajouter de l'énergie à la signification de la 1re. Voy. Silvestre de Sacy, *Gramm. arabe*, t. I, p. 135.

تُعَكِّرْ *salis;* 2e pers. sing. aor. condit. de la 2e forme du v. عَكِرَ *il a été trouble.* Voyez ضَيِّعْ.

تَفَرَّعَتْ *s'étendit en devenant touffue, en parlant des branches;* 3e pers. sing. fém. prét. de la 5e forme du v. فَرِعَ *il a eu une chevelure épaisse.* Voyez تَضَحَّكَ.

تُفْنِ *détruis;* aor. conditionn. régi par l'adv. négat. لَا. — Voyez أَفْنَى.

تَقَاتَلَا *ils ont cherché à se tuer tous deux, par conséquent ils se sont battus;* 3e pers. duel prét. de la 6e forme du verbe قَتَلَ *il a tué.* Voyez تَسَابَقَا.

تَقْتَتِلَانِ *ils cherchent à se tuer tous deux;* duel aor. de la

8ᵉ forme du v. قَتَلَ *il a tué.* Voyez le mot précédent.

تَلِدِينَ *tu engendres;* 2ᵉ pers. fém. sing. aor. du v. وَلَدَ *il a engendré.*

تَمَارَضَ *il a fait le malade;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 6ᵉ forme du v. مَرِضَ *il a été malade.* — La 6ᵉ forme signifie souvent feindre une action ou une qualité.

تَمَرُّدٌ *obstination;* nom d'action de la 5ᵉ forme du verbe مَرَدَ *il a été insolent et entêté.*

تَوَانَى *il a tardé;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 6ᵉ forme du v. défect. أَنَى *il a retardé.*

تَوَجَّهَ *il s'est dirigé vers, il a tourné son visage vers;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 5ᵉ forme du v. défect. وَجَهَ *il a fait figure à la cour.* Étymologie, وَجْهٌ *visage, figure.*

تَوَلَّى *il a entrepris;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 5ᵉ forme du v. défect. وَلِيَ *il a été mis à la tête d'une affaire, d'un gouvernement.*

تَوَيُّدٌ *précaution;* nom d'action de la 5ᵉ forme du v. hamzé وَأَدَ.

ث

ثَعَابِينُ *gros serpents, dragons;* pl. rompu du subst. ثُعْبَانٌ.

ثَعَالِبُ *renards;* pl. rompu du subst. ثَعْلَبٌ.

ثُغُورٌ pluriel rompu de ثَغْرٌ *la rangée des dents.* Voy. Humbert, *Anthologie arabe*, p. 46, & Jones, *Commentaires de la poésie asiatique*, p. 433.

ثَقَّلَتْ *elle appesantit, elle alourdit;* 3ᵉ pers. fém. sing. prét. de la 2ᵉ forme du v. ثَقُلَ *il a été lourd, pesant.*

ثِيَابٌ *étoffes;* plur. rompu du subst. ثَوْبٌ employé généralement pour signifier *vêtement, habit.*

ج

جَرَّدَ *il a fait ôter;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 2ᵉ forme du verbe جَرَدَ *il a ôté.* — Quand un verbe à la 1ʳᵉ forme est actif et relatif, la 2ᵉ forme lui donne une signification doublement relative. Voy. Silv. de Sacy, *Gramm. arabe,* t. I, p. 131.

جُلُودٌ *peaux;* plur. rompu du subst. جِلْدٌ.

جَوَارِحُ *animaux carnassiers,* proprement *qui déchirent;* pl. rompu du subst. جَارِحَةٌ, dérivé du v. جَرَحَ *il a blessé, il a mis en pièces.*

جَنَاحَيْهِ *ses deux ailes,* de جَنَاحَيْنِ, duel du subst. جَنَاحٌ, qui a perdu le ن final par le pronom affixe هُ.

جُوعٌ *faim;* nom d'action du v. concave جَاعَ *il a eu faim.*

ح

حَائِطٌ *mur, enceinte;* part. prés. du v. concave حَاطَ *il a entouré,* pris substantivement.

حَدَّادٌ *forgeron, celui qui travaille le fer* حَدِيدٌ. Nom de métier.

حُصَيْنٌ *petite forteresse;* forme dimin. du subst. حِصْنٌ.

حَيْثُ et حَيْثَ *où, en quelque endroit que.* — إِلَى حَيْثُ *vers quelque endroit que.* — On prononce aussi حَيْثِ. C'est, à proprement parler, un nom indéclinable.

حَيَوةٌ ou حَيَاةٌ *vie.* On écrit ce mot toujours par un *élif* à la place du *waw* quand il est en rapport d'annexion ou quand il passe au duel. Voy. *Anthol. ar.* p. 115.

خ

خَائِفٌ *craignant;* adject. verbal dérivé du v. concave خَافَ aor. يَخَافُ. Pour former cet adj. verb. ou partic. prés. on a changé la 2ᵉ radicale en *élif hamzé,* et cet *élif* s'est changé lui-même en un ى,

parce qu'il a pour voyelle un *kesra*. Ainsi خَائِفٌ est pour خَاإِفٌ.

خُدَّامٌ *serviteurs*; pl. rompu du subst خَادِمٌ, qui est proprement le partic. prés. du v. خَدَمَ *il a servi*.

خَلَّصَ *il a sauvé*; 3ᵉ pers. prét. de la 2ᵉ forme du v. خَلَصَ *il a été pur, il a été terminé*.

خَلِّصْ *sauve*; 2ᵉ p. masc. imp. de la 2ᵉ forme du v. خَلَصَ. Voyez le mot précédent.

خَلْقِينٌ *marmite de cuivre*; comparez χαλκεῖον ou χαλκίον.

خِنْزِيرٌ *porc*; pl. rompu خَنَازِيرُ. Rac. خَزَرَ *il a de petits yeux*.

خَوْفٌ *crainte*; nom d'action du v. concave خَافَ *il a craint*.

خَيَالٌ *image*, par exemple *celle qui est représentée par l'eau*; de la rac. خَالَ *il s'est figuré, il s'est imaginé*.

د

دَجَاجَةٌ *poule*; M. Rœdiger fait dériver ce subst. de la rac. دَجَّ *il a marché doucement et d'un pas mal assuré*.

دُخُولٌ *entrée*; nom d'action du v. دَخَلَ *il est entré*.— Rem. دَخَلَ الى signifie *entrer dans un lieu ou chez une personne*; دَخَلَ عَلَى *surprendre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est*.

دَفْعَةٌ *une impulsion, un coup, une fois*, et, par conséquent, *un moment* (momentum).

دُكَّانٌ *boutique*; subst. dérivé du mot دَكَّةٌ *banc*, qui est le τέγεος des Grecs.

دُنْيَا *plus proche*; fém. sing. de l'adj. comp. أَدْنَى. On emploie ce mot pour désigner *la vie présente, le monde*.

ذ

ذَا *ce*; pronom démonstratif. Joint à la particule interrog. مَا, il forme les adv. interr. مَاذَا *quoi donc?* لِمَاذَا *pourquoi donc?*

ذُبُولٌ *flétrissure, l'action de s'é-*

tioler; nom d'act. du verbe ذَبَلَ *il a été flétri, il s'est flétri.*

ذُنُوبٌ *fautes, péchés*; pl. rompu du subst. ذَنْبٌ, que l'on doit distinguer de ذَنَبٌ *queue.*

ذِئَابٌ *loups*; plur. rompu du subst. ذِئْبٌ.

ر

رَأْىٌ *vue, opinion, manière de voir*; subst. dérivé du verbe défect. et hamzé رَأَى aor. يَرَى *voir*, au propre et au figuré. En grec *ὁράω*.

رَجَوْتُ *j'ai espéré*; 1re pers. sing. prétér. du v. défect. رَجَا aor. يَرْجُو.

س

سَ est un adverbe qui n'est que l'abréviation de سَوْفَ; il ne se place qu'au commencement des personnes de l'aoriste, et il les détermine à la signification d'un temps futur. Voy. S. de Sacy, *Gramm. ar.* t. I, p. 504.

سَابَقَ *il a cherché à dépasser à la course*; 3e p. sing. pr. de la 3e forme du v. سَبَقَ *il a devancé.* — La 3e forme indique souvent *l'émulation, les efforts qu'on fait pour surpasser une autre personne*, dans l'action exprimée par la 1re forme.

سِبَاعٌ *lions*; plur. rompu du subst. سَبُعٌ.

سُرَّ *il fut réjoui*; 3e pers. sing. pr. pass. du v. sourd سَرَّ *il a réjoui.*

سُكُوتٌ *silencieux*; adj. verb. dérivé du v. سَكَتَ *il a gardé le silence.* Ces adjectifs s'emploient souvent pour exprimer l'intensité, l'énergie ou l'habitude d'une action ou d'une manière d'être.

سَوْءٌ et سُوءٌ *mal, méchanceté*; nom d'act. du v. défect. سَآءَ aor. يَسُوءُ *il a été méchant.* — إِنْسَانُ سَوْءٍ *un homme de méchanceté*, c'est-à-dire *un homme méchant.*

سَوْدَاءُ *noire*; f. de l'adj. أَسْوَدُ.

ش

شَاكَلَ *il a été semblable, il a eu la même forme que*; 3ᵉ pers. sing. prét. de la 3ᵉ forme du v. شَكَلَ; rac. شِكْلٌ *forme, configuration d'une chose.*

شَهَادَةٌ *témoignage*; subst. dérivé du v. شَهِدَ *il a témoigné.*

شَيْءٌ plur. rompu أَشْيَاءُ *chose.* Ce subst. est dérivé du verbe défect. شَاءَ *il a voulu.*

شِئْتَ *tu as voulu*; 2ᵉ pers. sing. prét. du v. défect. شَاءَ aor. يَشَاءُ.

ص

صَدَّقْنَا *nous avons regardé comme sincère*; 1ʳᵉ pers. plur. prét. de la 2ᵉ forme du v. صَدَقَ *il a été sincère.*

صَلَاةٌ et صَلَوةٌ plur. صَلَوَاتٌ *prière*, d'où vient la 2ᵉ forme

صَلَّى *il a fait la prière.* Voy. حَيَوةٌ.

صَيَّادُونَ *chasseurs*; pl. du nom de métier صَيَّادٌ, qui est dérivé du v. concave صَادَ; aor. يَصِيدُ *il a été à la chasse.*

ض

ضَيَّعَ *il a perdu*; 3ᵉ pers. sing. prét. de la 2ᵉ forme du v. concave ضَاعَ *il a péri, il s'est perdu.* — La 2ᵉ forme donne souvent aux verbes neutres la signification relative. *Voy.* S. de Sacy, *Gramm. arab.* t. I, p. 130.

ط

طَبِيعَةٌ *caractère, naturel, ce qui a été gravé dans notre cœur par la nature*; subst. f. dérivé du v. طَبَعَ *il a imprimé.*

طُلُوعٌ *l'ascension*; nom d'act. du v. طَلَعَ *il s'est levé, il a monté.*

ع

عَارَضَ *il a résisté;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 3ᵉ forme du verbe عَرَضَ *il s'est mis devant.*

عَايَنَ *il a vu;* 3ᵉ pers. sing. prét. de la 3ᵉ forme du v. concave عَانَ *il a lancé un coup d'œil, il a regardé d'un œil malin.* Rac. عَيْن *œil.*

عَدُوّ pour عَدُوو *ennemi;* adj. verbal formé du v. défect. عَدَا *il a été injuste envers quelqu'un, il a détesté.*

عُرُوق *racines;* pl. rompu du subst. عِرْق.

عَمَّا *de ce que;* mot composé de la prép. عَنْ *de,* et du conjonctif neutre مَا *ce que.*

عِنْدِى *j'ai,* c'est-à-dire *chez moi est;* composé de la prép. عِنْدَ *chez* et du pron. affixe de la 1ʳᵉ pers. ى *moi.* Les Arabes n'ont pas le v. *avoir.*

عَوَّلْتُ *je me suis fié;* 1ʳᵉ pers. sing. prét. de la 2ᵉ forme du v. concave عَالَ *il s'est arrêté à une opinion.* — Les verbes à la 2ᵉ forme sont fréquemment synonymes de ceux de la 1ʳᵉ forme; ils expriment seulement une sorte d'énergie.

غ

غُرُور *tromperie;* nom d'action du v. sourd غَرَّ *il a trompé.* — Il existe dans le vieux français un mot pareil, *gourer (duper).*

ق

قَدَّمَتْ *elle a mis en avant,* (*par extension*) *commis;* 3ᵉ pers. sing. fém. prét. de la 2ᵉ forme du v. قَدَمَ *il a été en avant.* Voyez ضَيَّعَ.

قُرُون *cornes;* plur. rompu du subst. قَرْن.

قَوَائِم *pieds* (*d'une bête*); pl. rompu du subst. قَائِم dérivé du v. concave قَامَ *il s'est tenu debout.*

ك

كَ *comme*. Cette particule préfixe est une préposit. qui sert à comparer. Ex.: هِيَ كَالْحِجَارَةِ *ils sont comme les pierres*.

كَأَنَّ *comme si*. Ce mot, composé de la prépos. كَ et de la conjonct. أَنَّ, fait fonction d'adv. conjonctif كَأَنَّكَ *comme si toi, il semble que toi*.

كَانَا *ils furent tous deux*; duel prétér. du v. concave كَانَ aor. يَكُونُ *être*.

كِبَارٌ *grands*; nom. plur. de l'adj. كَبِيرٌ.

كَثَّرَ *il a multiplié, rendu nombreux*, 3e pers. sing. prét. de la 2e forme du v. كَثُرَ *il a été nombreux*. Voyez ضَيَّعَ.

كَلَّمَ *il adressa la parole à*; 3e pers. sing. prét. du v. كَلَّمَ. Rac. كَلَامٌ *parole*.

كُلَّمَا *toutes les fois que*; adv. de temps composé du substantif كُلٌّ *la totalité*, et du pron. مَا *ce que*.

ل

لِأَنْ *pour que*; adv. composé de la prép. لِ *pour*, et de la conj. أَنْ *que*.

لَعَلَّ *peut-être, pour voir si*. Cet adverbe admet les pronoms affixes. M. de Sacy pense que عَلَّ est de sa nature un verbe, et que لَعَلَّ est composé de ce verbe et de l'adverbe affirmatif لَ.

لَكَ *tu as*, c'est-à-dire *à toi est*; composé de la prépos. لِ qui indique *la propriété* ou *l'attribution*, et du pron. affixe de la 2e pers. كَ *toi*. Cette prép. dans ce sens, répond au v. français *avoir*.

لَمْ *ne... pas*; adverbe négatif après lequel on doit toujours mettre l'aoriste au mode conditionnel.

لِمَا et لِمَ *pourquoi*; mot composé de la prépos. لِ et du

nom conjonctif indéclinable مَا.

لَمَّا *lorsque;* adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.

لَوْلَا *si... ne;* conj. formée de la conj. لَوْ et de l'adv. négatif لَا.

لَوِّمْ *blâme;* 2ᵉ pers. sing. imp. de la 2ᵉ forme du v. concave لَامَ *il a blâmé.*

لَيْتَ [*utinam*] plût à Dieu que! Cet adverbe prend les affixes.

لَيْسَ *il n'est pas;* لَيْسَتْ *elle n'est pas.* Ce verbe négatif n'a que le prétérit et se conjugue d'une manière assez analogue à la conjugaison des verbes concaves.

م

مُبَارَكٌ *béni, fortunatus;* part. masc. pass. de la 3ᵉ forme du v. بَرَكَ *il a plié les genoux.*

مَجِيءٌ *venue;* nom d'action du v. concave et hamzé جَآءَ *il est venu.* Rac. : جَوٌّ *intérieur d'une maison?*

مَحَالَةٌ *faux-fuyant, ruse;* nom d'action du v. concave حَالَ *il a tourné, il a fait des circuits.* — لَا مَحَالَةَ *sans le moindre détour, sans doute, ἀτεχνῶς.*

مَخَالِبُ *ongles, griffes;* plur. rompu du subst. مِخْلَبٌ dérivé du v. خَلَبَ *il a déchiré avec ses ongles.*

مُدَاوَمَةٌ *persévérance;* nom d'act. de la 3ᵉ forme du v. concave دَامَ *il a duré.*

مَخْدُومٌ *servi;* part. pass. masc. du v. خَدَمَ *il a servi.*

مَرَاعَةٌ *pâturage;* nom de lieu du v. défect. رَعَى *paître.*

مَرْضَى *malades;* plur. de l'adj. مَرِيضٌ.

مَرْمِيٌّ *jeté;* part. pass. masc. du v. défect. رَمَى aor. يَرْمِي *il a jeté.*

مُسَارَعَةٌ *précipitation;* nom d'action de la 3ᵉ forme du verbe سَرُعَ *il a été prompt.*

مُسْتَحِقٌّ *regardé comme digne;* part. masc. de la 10ᵉ forme du verbe sourd حَقَّ qui au

pass. signifie, *il a été digne.*

مَسْلَخٌ *boucherie;* nom de lieu dérivé du v. سَلَخَ *il a écorché.* Les noms de lieu se forment de l'aoriste des verbes trilitères, en substituant un م aux créments de l'aoriste.

مُسَلِّمٌ *saluant;* part. prés. masc. de la 2ᵉ forme du v. سَلِمَ *il a été sain et sauf.* La 2ᵉ forme emprunte sa signification du subst. سَلَامٌ *salut, salutation.*

مَشْوَرَةٌ *conseil;* subst. fém. dérivé du v. concave شَارَ, qui à la 4ᵉ forme signifie *conseiller.*

مَشْيٌ *marche;* nom d'action du v. défect. مَشَى *il a marché.*

مُصَوِّرُونَ *peintres;* part. prés. plur. masc. de la 2ᵉ forme du verbe concave صَارَ *il a tourné quelque part son visage.* La 2ᵉ forme emprunte sa signification au subst. صُورَةٌ *figure.*

مَطْبُوعٌ *imprimé;* part. pass. masc. du v. طَبَعَ *il a imprimé.*

مَطْرُودٌ *chassé;* part. pass. masc. du v. طَرَدَ *il a chassé.* En latin *trudere.*

مُعَاضَدَةٌ *aide;* nom d'action de la 3ᵉ forme du verbe عَضَدَ *il a aidé, il a prêté le bras à quelqu'un, il l'a soutenu.* Rac.: عَضُدٌ *bras.*

مَعْرُوفٌ *bienfait, service qu'il faut reconnaître;* part. pass. masc. du verbe عَرَفَ *il a connu, reconnu.*

مَغَايِرُ *grottes;* plur. rompu du subst. مَغَارٌ dérivé du verbe concave غَارَ *il a été creux et profond.*

مَغْشِيٌّ *voilé;* participe passé du verbe défect. غَشِيَ. — مَغْشِيٌّ عَلَيْهِ *un voile de ténèbres est tombé sur lui; il s'est évanoui.*

مَفْقُودٌ *perdu;* part. pass. masc. du v. فَقَدَ *il a cherché en vain une chose.*

مُلُوكٌ *rois;* pl. rompu du subst. مَلِكٌ.

مَمْلُوءَةٌ *remplie;* part. pass. fém. du v. hamzé مَلَأَ.

مَنْ conjonctif indéclin. qui ne se dit que des êtres raison-

nables. Ce qui le distingue de ٱلَّذِى, c'est que, outre la la valeur de l'adj. conj. *qui* ou *que*, il renferme encore l'idée de la chose qualifiée et signifie *celui qui* ou *celui que*. Voyez Silv. de Sacy, *Gr. ar.* t. I, p. 448.

مُنْقَلَبٌ *l'avenir;* participe de la 7e forme du verbe قَلَبَ *il a tourné et retourné.*

مَوْجُودٌ *trouvé;* part. pass. masc. du v. assimilé وَجَدَ.

ن

نَاسٌ *hommes;* plur. rompu du subst. إِنْسَانٌ qui signifie proprement *l'être sociable par excellence* et dérive du v. hamzé أَنِسَ *il s'est familiarisé, il s'est accoutumé à la société de, il a été sociable.*

نُزُولٌ *descente;* nom d'action du v. نَزَلَ *il a descendu.*

نُسُورٌ *aigles;* plur. rompu du subst. نِسْرٌ.

نُقْصَانٌ *diminution;* nom d'act. du v. نَقَصَ *il a été diminué, raccourci, abrégé.*

ه

هَاهُنَا *ici même;* nom de lieu.— إِلَى هَاهُنَا *ici où je suis, hùc.*

هُبُوبٌ *souffle;* nom d'action du v. sourd هَبَّ.

هٰذَا *ce;* fém. هٰذِهِ *cette.* — يَا هٰذَا, *ὦ οὗτος! ô toi celui-là!*

هُمْ *eux;* pron. affixe masc. plur.

هُنَّ *elles;* pron. affixe fém. plur.

هَوَانٌ *mépris, avanie;* nom d'act. du v. concave هَانَ *il a été peu estimé* ou *peu estimable.*

هٰؤُلَاءِ *ces,* plur. du pronom démonst. هٰذَا.

و

وُحُوشٌ *animaux sauvages;* plur. rompu du subst. وَحْشٌ.

وُصُولٌ *arrivée;* nom d'act. du v. défect. وَصَلَ *il est arrivé.*

وُقُوعٌ *chute*; nom d'action du v. défect. وَقَعَ *il est tombé*.

وَلَّى *il s'en alla, il se détourna de*: 3ᵉ pers. sing. prét. de la 2ᵉ forme du v. défect. وَلَى *il a été penché, ployé*.

ى

يَتَّجِهُ *il se dirige vers*; 3ᵉ p. s. aor. de la 8ᵉ forme du v. assim. وَجَهَ. Voyez تَوَجَّهَ.

يَتَحَلَّى *il se pare*; 3ᵉ pers. sing. aor. de la 5ᵉ forme du v. défect. حَلَى *il a paré*. — La 5ᵉ forme a souvent une signification qui répond à notre verbe réfléchi. (*Gramm. ar. vulg.* de M. Caussin de Perceval, p. 40, 2ᵉ édit.)

يَتَشَاجَرَانِ *ils se disputent tous deux*; duel aor. de la 6ᵉ forme du v. شَجَرَ *il a disputé, contesté*.

يَتَطَفَّلُوا *ils font les Tofaïls, ils viennent au festin sans être invités*; 3ᵉ pers. plur. aor. de la 5ᵉ forme du v. طَفَلَ. — Ce verbe a été formé du nom de Tofaïl, célèbre parasite de Coufa, dont parle Hariri, édit. de Silv. de Sacy, p. 55.

يَتَظَلَّلُ *il se met à l'ombre*; 3ᵉ pers. sing. aor. de la 5ᵉ f. du v. sourd ظَلَّ. Le sens de la 5ᵉ forme est dérivé du subst. ظِلّ *ombre*.

يَتَغَافَلُ *il a négligé par dédain*; 3ᵉ pers. sing. aor. de la 6ᵉ forme du v. غَفَلَ *il a négligé*.

يَتَغَيَّرُ *il est changé, il change*; 3ᵉ pers. sing. de la 5ᵉ forme du v. concave غَارَ *il a approvisionné*. La 5ᵉ forme se rapporte au subst. غَيْرٌ *changement*.

يَتَقَدَّمُ *il s'avance*; 3ᵉ pers. sing. aor. de la 5ᵉ forme du verbe قَدَمَ *il a été en avant*.

يَتَهَنَّأُ *il se réjouit de, il profite de*; 3ᵉ pers. sing. aor. de la 5ᵉ forme du v. hamzé هَنَأَ *être profitable à quelqu'un, lui être salutaire*, se dit surtout de la nourriture qu'on vient de prendre.

يُجَاوِرُ *il prend sous sa protection*; 3ᵉ personne sing. aor. de la 3ᵉ forme du v. concave جَارَ

il a demandé protection. il s'est mis sous le patronage de quelqu'un.

يَجِبُ *il convient;* 3ᵉ pers. sing. aor. du v. assimilé وَجَبَ.

يُحِبُّ *il aime;* 3ᵉ pers. sing. masc. de la 4ᵉ forme du v. sourd حَبَّ *il a aimé.* La 4ᵉ forme implique l'idée de *préférence.*

يَحْتَالُ *il use de ruse, il prend des biais;* 3ᵉ pers. sing. aor. de la 8ᵉ forme du v. concave حَالَ *il a été changé, altéré, dévié.*

يَحْتَجُّ *il prétexte,* 3ᵉ pers. sing. aor. de la 8ᵉ forme du v. sourd حَجَّ *il a été vers (contendit).*

يُدَبِّرُ *il arrange, il organise;* 3ᵉ pers. sing. aor. du mode subj. de la 2ᵉ forme du v. دَبَرَ *il a été par derrière.*

يَدَّعِي au lieu de يَدْتَعِي *il réclame pour lui un mérite, il se l'arroge;* 3ᵉ pers. sing. aor. de la 8ᵉ forme du v. défect. دَعَا *il a appelé.* — Si la première radicale est une lettre analogue pour la prononciation au ت caractéristique de la 8ᵉ forme, par exemple un د, le ت se supprime, et l'on met, pour le remplacer, un *techdid* sur le د.

يُرِيدُ *il veut;* 3ᵉ pers. sing. aor. de la 4ᵉ forme du v. concave رَادَ *il a demandé.*

يَزْدَادُ *il est augmenté;* 3ᵉ pers. sing. aor. de la 8ᵉ forme du v. concave زَادَ *il a été excessif.*

يُزَكَّى *il est justifié;* 3ᵉ pers. sing. aor. du passif de la 2ᵉ forme du v. défect. زَكَا *il a été pur, juste.*

يَسْتَبِقَانِ *ils luttent de vitesse, ils désirent se devancer l'un l'autre;* duel aoriste de la 8ᵉ forme du vᵉ سَبَقَ *il a devancé.* — La 10ᵉ forme indique souvent le désir de l'action indiquée par la 1ʳᵉ.

يَسْتَحِمُّ *il désire se laver, prend un bain;* 3ᵉ personne sing. de la 10ᵉ forme du v. sourd حَمَّ *il a fait chauffer de l'eau.*

يُسْدَى *il est donné;* 3ᵉ p. sing. aor. pass. de la 4ᵉ forme du v. défect. سَدَا *il a tendu la main.* La 4ᵉ forme signifie proprement *être libéral, répandre des bienfaits sur quel-*

qu'un, les verser sur lui comme une rosée bienfaisante. Rac. : سَدًى *rosée qui tombe la nuit.*

يَشْتَهُونَ *ils désirent;* 3e pers. pl. aor. de la 8e forme du v. défect. شَهِيَ *il a désiré.*

يُشَاكِلُ *il ressemble;* 3e pers. sing. aor. de la 3e forme du v. شَكَلَ. La 3e forme dérive du subst. شَكْلٌ *ressemblance.*

يُصَدِّقُ *il croit sincère;* 3e pers. sing. aor. de la 2e forme du v. صَدَقَ *il a été sincère.*

يَضْطَرِبَانِ *ils se débattent tous deux;* duel aor. de la 8e forme du v. ضَرَبَ *il a battu.* — Le ت caractéristique de la 8e forme s'est changé en ط, à cause de la lettre emphatique ض qui le précède.

يُظْهِرُ *il montre, il fait voir, il rend manifeste;* 3e pers. sing. aor. du v. ظَهَرَ *il a été manifeste, il a été clair comme le jour.* Rac. : ظُهْرٌ *midi, le jour dans son plein.*

يُعَاشِرُ *il fréquente, il vit dans la société de;* 3e pers. sing. aor. de la 3e forme du v. عَشَرَ.

يَفْتَخِرُ *il se glorifie;* 3e pers. sing. aor. de la 8e forme de فَخَرَ *il s'est glorifié.*

يُفْسِدُ *il corrompt, il gâte:* 3e pers. sing. aor. de la 4e forme du v. فَسَدَ *il a été corrompu, gâté.* — La 4e forme est le plus souvent transitive.

يَقَعُ *il tombe;* 3e pers. sing. aor. du v. assim. وَقَعَ.

يُلَوِّمُ *il blâme vivement;* 3e pers. sing. aor. de la 2e forme du v. concave لَامَ *il a blâmé.*— La 2e forme est fréquemment synonyme de la 1re; elle exprime seulement une sorte d'énergie.

يُمَكِّنَانِ *il donne à quelqu'un les moyens, le pouvoir de;* 3e pers. duel aor. de la 2e forme du v. مَكُنَ *il a eu du crédit, du pouvoir à la cour.*

يَهْتَمُّ *il prend souci de, il s'occupe de;* 3e pers. sing. aor. de la 8e forme du v. sourd هَمَّ *il s'est préoccupé du soin de.*

يُهْلِكُونَ *ils font périr;* 3e p.

plur. aor. de la 4ᵉ forme du v. هَلَكَ *il a péri.*

يُمَيِّزُ *il distingue, il examine,* 3ᵉ personne singulier aor. du mode subj. de la 2ᵉ forme du v. concave مَازَ *il a distingué des choses entre elles.*

يُيَقِّظُ *il réveille;* 3ᵉ p. sing. aor. de la 2ᵉ forme du v. assimilé يَقِظَ *il a été vigilant, il a veillé.*

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FABLES DE LOKMAN,

AVEC L'INDICATION DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ LES MÊMES SUJETS QUE LOKMAN.

* Ces chiffres renvoient à l'édition des fables d'Ésope publiée par Coraï.

فهرست الامثال للقمان

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

Grammaire arabe [التحفة السنيّة في علم العربيّة] à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes; par Silvestre de Sacy. 2e édition, corrigée et augmentée, à laquelle on a joint un Traité de la prosodie et de la métrique des Arabes. 2 vol. grand in-8°. Prix, brochés . . . . 48 fr.

Chrestomathie arabe [كتاب الانيس المفيد للطالب المستفيد وجامع الشذور من منظوم ومنثور] ou extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers, avec une traduction française et des notes; par Silvestre de Sacy. 2e édition. 3 vol. grand in-8°. Prix, brochés . . . . 50 fr.

Anthologie grammaticale arabe [المختار من كتب ائمّة التفسير والعربية] ou morceaux choisis de divers grammairiens et scholiastes arabes, avec une traduction française et des notes pouvant faire suite à la Chrestomathie arabe; par Silvestre de Sacy. 1 vol. grand in-8°. Prix, broché . . . . 18 fr.

Calila et Dimna [كتاب كليلة ودمنة] ou Fables de Bidpaï, en arabe, précédées d'un mémoire sur l'origine de ce livre et sur les diverses traductions qui en ont été faites dans l'Orient, et suivies de la *Moallaka de Lébid*, en arabe et en français; par Silvestre de Sacy. 1 vol. in-4°. Prix, broché . . . . 23 fr.

Séances (les) de Hariri [كتاب المقامات للشيخ الحريري] publiées en arabe, avec un commentaire choisi, par Silvestre de Sacy. Nouvelle édition revue avec soin sur les manuscrits et contenant un choix de notes historiques et explicatives en français et des index, par M. Reinaud, membre de l'Institut, et M. Derenbourg, membre de la Société asiatique. 2 vol. in-4°, qui seront publiés chacun en deux parties. La première partie paraîtra à la fin d'octobre 1846, et les parties suivantes paraîtront de trois en trois mois.

Grammaire de la langue arabe vulgaire et littérale, en français et en latin, par Savary, suivie: 1° de dialogues arabes avec la traduction interlinéaire et la figuration des mots arabes en caractères français; 2° du récit de Sindebad le Marin, et d'un autre conte intitulé *Ruse des femmes*, traduits en français; 3° de quelques chansons arabes également traduites. 1 vol. in-4°. Prix, broché . . . . . 15 fr.

Fables de Lokman [امثال لقمان الحكيم], texte arabe, revu sur les meilleures éditions, collationné avec le manuscrit de la Bibliothèque du Roi et suivi d'un dictionnaire par ordre alphabétique de tous les mots qui se trouvent dans ces fables; par M. Cherbonneau, membre de la Société asiatique. 1 vol. in-12. Prix, brochés . . . . 2 fr. 50 c.